



Printemps 2011

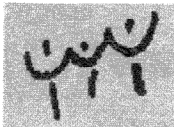
La Cigogne



La puberté et le début de l'adolescence



LA FÉDÉRATION
DES PARENTS
ADOPTANTS
DU QUÉBEC



Le journal La Cigogne est publié trois fois l'an et est le véhicule privilégié de la FPAQ pour transmettre de l'information et favoriser les échanges entre tous les intervenants en adoption.

Bien que nous portions une attention particulière à la rédaction de ce journal, des erreurs peuvent avoir échappé à notre vigilance.

Nous vous encourageons à nous faire parvenir vos commentaires, articles, expériences vécues, photos, résumés de livres etc.

* CHRONIQUES *

Mot de la présidente <i>Claire-Marie Gagnon</i>	3
Éditorial <i>La puberté : un jardin en devenir</i> <i>Claire-Marie Gagnon</i>	4
Actualités <i>Claire-Marie Gagnon</i>	7
Au cœur de l'adoption, de jeunes adultes se racontent <i>Delphine Moytier</i>	8
Adoptare Humanum est <i>La yourte</i> <i>Barbara Martel</i>	11
Chemin de traverse <i>L'adolescence et l'école</i> <i>Laetitia Toanen</i>	13
Une chance qu'on s'a <i>Qu'est-ce que l'adoption ?</i> <i>Bia Krieger</i>	16
Puberté précoce en adoption internationale <i>Jean-François Chicoine</i>	20
L'adolescence <i>Gilles Breton</i>	26
Témoignages <i>Une ramasseuse d'affection</i> <i>Liette Robin</i>	31
Qui sont les accumulateurs <i>Caroline Barrière</i>	33
Rouvrez l'adoption en Haïti <i>Francine Laplante</i>	35
Vérités pour les adolescents <i>Bill Gates</i>	37
J'ai découvert pour vous <i>Marilyse Viens</i>	39
Le SAI vous informe <i>Protection des renseignements personnels</i>	44
Le RAIS <i>Rafael Gareau</i>	46
Coups de cœur – Coups de gueule <i>Claire-Marie Gagnon</i>	47

RÉDACTRICE EN CHEF

Claire-Marie Gagnon

CONCEPTION DU JOURNAL ET AIDE

TECHNIQUE

Lucie Bourassa

CHRONIQUEURES

Barbara Martel, Bia Krieger,
Laetitia Toanen, Marilyse Viens, SAI

COLLABORATEURS

Pierre Dorchies (page couverture),
Jean-François Chicoine, Rafael
Gareau, Francine Laplante, Delphine
Moytier et Liette Robin

PRODUCTION

Illustration des articles :

Chantal Brood

Mise en pages : Julie Martin

POLITIQUE

Les textes, articles, renseignements et publicités publiés dans le présent journal, le sont à titre informatif seulement et ne représentent pas nécessairement l'opinion de la Fédération des Parents Adoptants du Québec (FPAQ) ou de ses membres. De ce fait, ni la FPAQ ou les membres de son conseil d'administration ne peuvent être tenus responsables de quelque façon, pour tout dommage ou préjudice encouru par une tierce personne morale ou légale.

NDLR : La reproduction d'articles est autorisée à condition d'en mentionner la source.

MOT DE LA PRESIDENTE



Chers membres,

Pour ce numéro de La Cigogne, nous avons choisi comme thème :

LA PUBERTÉ ET LE DÉBUT DE L'ADOLESCENCE

Avant toute chose nous donnons des définitions de ce qu'est la puberté, parce que le terme n'est pas clair pour tout le monde. Nous avons également demandé au Dr Jean-François Chicoine de nous éclairer sur les liens qui peuvent exister entre la puberté et l'adoption, surtout celle internationale.

La puberté est synonyme de changements physiques très importants qui coïncident avec l'entrée dans le monde de l'adolescence. Tout le corps entre en ébullition ce qui entraîne des bouleversements psychiques et émotifs essentiels à la construction de la personnalité. Mais en tant que parents, ce n'est pas toujours évident de savoir comment agir et réagir quand on est sans cesse remis en question. Nous apportons quelques pistes de réflexion pour nous aider à traverser ce passage obligé de l'adolescence, période très difficile pour chaque jeune qui s'y engage.

Barbara Martel nous offre une chronique tout en lumière après avoir médité dans une yourte au milieu de la forêt enneigée. Bia Krieger lance un cri du cœur pour définir ce que signifie adopter un enfant, dans toute la profondeur du désir de prendre un enfant pour le sien. Un autre cri du cœur, celui-là émis par Francine Laplante demande aux autorités québécoises de rouvrir l'adoption en Haïti.

Un autre numéro que nous vous avons concocté avec beaucoup de plaisir.

Le journal du printemps, c'est le moment pour vous de **renouveler votre abonnement à la FPAQ**. Vous savez que nous avons besoin de votre appui pour poursuivre notre travail comme groupe d'information en pré et en post-adoption, comme groupe d'intervention pour revendiquer des droits et défendre les intérêts des familles adoptives, comme groupe de support auprès des nombreuses personnes qui font appel à nous, comme groupe de référence pour tous les médias et professionnels qui nous demandent des informations sur nos familles créées par l'adoption internationale.

Prenez le temps de nous retourner votre formulaire rempli dès maintenant pour ne pas l'oublier !

Nous vous remercions de votre appui qui nous permet d'aller toujours plus loin dans notre travail.

Claire-Marie Gagnon

La puberté : un jardin en devenir !

Claire-Marie Gagnon

Ca arrive par à coups. Leurs pantalons deviennent trop courts, leurs t-shirts trop serrés, ils se tortillent d'inconfort. Ils ont l'air étriqués dans leurs vêtements. C'est la puberté, période où le corps se transforme, se déchaîne, s'étire, que les bras deviennent trop longs, que la taille s'épaissit, que les glandes sécrètent des boutons disgracieux. C'est un temps de magasinage intense car plus rien ne leur va. Il faut renouveler complètement leur garde-robres, plutôt leur garde-pantalons, car les robes ne sont plus tellement prisées.

Les jeunes ados veulent se distinguer. Depuis les 25 dernières années, la société, en commençant par la nord-américaine, a tout misé sur cet âge idyllique : les vêtements, les jeux électroniques, les medias sociaux dont Facebook, le look jeune ado. Certains jeunes ne veulent pas quitter cette période hédoniste, sans responsabilités. Ils s'y sentent trop bien à l'abri, dans leur monde nombriliste. Et bon nombre d'adultes y retournent en y injectant des moyens financiers qui perpétuent la gloire de l'éternelle jeunesse.

Les commerçants ont vite senti cette manne de profits en créant des boutiques spécialisées pour adolescents et même préadolescents. Ils misent sur cette période de développement corporel pour axer la mode sur l'attirance sexuelle. Dans les magasins, les filles même pré-pubères ont droit à une série de strings tous plus échancrés et excitants les uns que les autres,

aux bikinis avec poitrine rembourrée, aux t-shirts camisoles décolletés. Dans les revues, chanteurs et actrices servent de modèles à toutes ces petites filles. Le message est clair : il faut être sexy pour plaire !

Fin du primaire, début du secondaire, c'est aussi le temps où les amis, les pairs, prennent de plus en plus d'importance. Les adultes sont complètement « out ». On veut se distinguer tout en se fondant dans la masse des jeunes. On veut être original, tout en s'habillant exactement comme les autres, comme les leaders du groupe. Si les parents ne sont pas d'accord, le jeune se rebelle. A cet âge il est important de faire partie du groupe, de lui ressembler, d'être « in » le plus possible pour éviter d'être rejet.

Les garçons, mais surtout les filles qui ont vécu l'abandon, encore plus ceux et celles qui ont vécu pendant des mois en orphelinat ont développé des techniques pour plaire



parce que c'est de cette façon qu'ils et elles étaient remarqués, considérés par les nounous. Notre société, avec l'importance qu'elle accorde à l'apparence physique, va accentuer ce désir de plaire créant des problèmes aux jeunes adoptés dans leurs relations avec les autres.

Mais même s'il rejette le monde des adultes, l'ado est réconforté par l'image de ses parents à qui il ressemblera plus tard. Le jeune ado adopté lui, n'a pas devant les yeux le modèle de ses parents biologiques de qui il retient son apparence, ce qui lui permettrait d'être rassuré sur son devenir physique.

Aux changements physiques importants s'ajoutent tous les bouleversements hormonaux qui perturbent l'équilibre émotionnel des jeunes. Ils deviennent des maladroits émotifs, leurs sentiments suivant les montagnes russes qu'ils aiment tellement fréquenter. Ils testent leurs idées, leurs blagues et semblent ne pas remarquer leurs contradictions, leurs discours décousus, leurs idées farfelues. A cet âge l'important c'est qu'ils s'ouvrent sur le monde. L'authenticité du discours est moins importante que la recherche de points de vue différents. Au moins, quand il y a bouillonnement, il y a de la vie et de l'espoir.

Tout ado cherche l'approbation des autres pour avancer. Celle de ses parents est essentielle, mais celle de ses pairs, de ses amis est encore plus vitale. Le jeune a besoin de développer une bonne estime de lui-même s'il veut grandir et s'épanouir. Pour ce faire il lui faut être un gagnant, un leader dans un champ d'activité. Il a besoin d'être admiré pour être productif. Il peut être bon à l'école, ou bon dans un sport ou dans une

activité qui suscite de l'intérêt pour les jeunes. Mais s'il a des difficultés scolaires, s'il ne performe pas dans un sport, il ne recevra pas la gratification nécessaire à son sain épanouissement.

Ceux qui reçoivent l'approbation des autres développeront une bonne estime d'eux-mêmes, tandis que les autres, ceux qui échouent, deviennent des proies faciles pour toutes sortes de dérapage. Pour attirer l'attention, certains n'hésiteront pas à devenir des leaders négatifs, ceux qu'on admire pour leur audace, leur effronterie, ceux qui défient l'autorité. Comme on dit, peu importe le discours pourvu qu'on parle de moi ! Phénomène encore accentué à notre époque par toutes les émissions de télé-réalités.

Que deviennent nos ados adoptés dans cette tourmente qu'est l'adolescence ?

On remarque une certaine immaturité émotive à cause de l'abandon qui aurait bloqué le développement pendant plusieurs jours, mois, années. Gros décalage entre un corps d'adulte et une âme d'enfant. Les ados adoptés commencent leur « crise » d'adolescence un peu plus tard que la moyenne, car en s'opposant ouvertement à leurs parents ils craignent de perdre leur soutien et leur amour. Donc quand un ado adopté commence à vous provoquer par ses idées et son comportement, consolez-vous, c'est parce qu'il est attaché à vous et qu'il se sent assez en sécurité pour s'opposer à votre autorité. Mais, comme leur adolescence commence plus tard, elle se termine aussi plus tard, soit autour de 25 ans !!!

A l'adolescence, plusieurs fantômes viennent hanter les adoptés. Dans leur questionnement normal sur le Qui suis-je ?,

On remarque une certaine immaturité émotive à cause de l'abandon qui aurait bloqué le développement pendant plusieurs jours, mois, années.

eux se demandent ce qu'ils seraient devenus s'ils n'avaient pas été adoptés. Auraient-ils été plus heureux ? S'ils ne se sentent pas bien dans leur peau, s'ils n'ont pas une haute estime d'eux-mêmes, ils peuvent même remettre en cause l'adoption, mettant sur son compte tous leurs malheurs. Ils peuvent se créer des scénarios dans un monde fantastique peuplé de parents et d'un pays qui leur auraient sûrement apporté un meilleur soutien.

A un âge où il est très influençable, les relations de l'ado vont guider ses choix. Les amis prennent donc une importance primordiale. Ils peuvent représenter les soutiens à son équilibre comme ils peuvent l'entraîner dans les dédales tordus de la

délinquance. Il y a donc le risque de faire n'importe quoi pour gagner l'attention, l'amour des autres.

L'adolescence c'est aussi la découverte de l'amour, et nos ados sont très sensibles à tout ce qui touche l'attachement. Ils sont très vulnérables face au possible abandon d'une personne qu'ils aiment. Certains vont avoir beaucoup de difficultés à s'investir dans leurs relations amoureuses.

La puberté, c'est la porte d'entrée vers un jardin à semer, à travailler, à bûcher, c'est un passage obligé vers l'autonomie et la réalisation de soi. Arrivés à l'âge adulte, beaucoup vous diront merci de les avoir appuyés, de les avoir supportés, de les avoir aimés malgré tout !



Puberté - Définition

Dr Lyonel Rossant, Dr Jacqueline Rossant-Lumbroso. (Doctissimo.fr)

Le terme de puberté provient du latin *pubere* = se couvrir de poils. Il désigne la période où le développement sexuel a lieu. C'est la période de transition entre l'enfance et l'état adulte, qui s'accompagne de transformations somatiques, psychologiques, métaboliques et hormonales conduisant à la possibilité de procréer.

La puberté inaugure une période très longue pour le jeune occidental contemporain, la période de l'adolescence ("*adolescere*" = croître, pousser, grandir, se fortifier, dépasser l'âge de tutelle, devenir majeur) qui se prolonge bien au delà de la puberté proprement dite. La puberté se caractérise par des modifications sexuelles, staturales et intellectuelles.

Chez la fille, les modifications sexuelles siègent au niveau de la pilosité et des organes sexuels. ***Chez le garçon***, l'augmentation du volume testiculaire est le premier signe précédant de 6 mois l'apparition des caractères sexuels secondaires. Les caractères sexuels secondaires apparaissent ensuite: début de pilosité pubienne et axillaire. Progressivement, sur 2 ans, on constate la croissance de la verge, les modifications du scrotum en même temps que la voix change de timbre. Barbe et moustaches apparaissent.

Les modifications staturales. Très rapide pendant la première année de la vie, la croissance en poids et en taille se poursuit pendant l'enfance à un rythme lent et régulier. Puis assez brusquement aux approches de la puberté, celle-ci s'accélère de plus en plus nettement. Cette accélération atteint un maximum dans l'année qui précède la puberté. La croissance pondérale répond au même schéma général. Chez la fille, la taille augmente rapidement de 4,7 cm par an à 9-10 ans, de 8,4 cm par an à 12-13 ans puis le ralentissement survient deux ans après les règles.



ACTUALITÉS

Claire-Marie Gagnon

ACTUALITES SUR LES PAYS




PHILIPPINES

(SAI)- 2010 12 22 - Suspension des inscriptions à la suite d'une décision de l'Autorité centrale des Philippines

Le 17 décembre 2010, l'Autorité centrale des Philippines, le Inter-Country Adoption Board (ICAB), a informé ses partenaires qu'elle suspendait l'acceptation de nouveaux dossiers jusqu'à nouvel ordre. Cette mesure vise à ramener à deux ans la période moyenne d'attente d'une proposition d'enfant et s'applique aux dossiers des organismes agréés étrangers qui ont déposé plus de dix dossiers par an au cours des trois dernières années. En conséquence, la Société formons une famille inc., seul organisme agréé pour les Philippines au Québec, a suspendu ses inscriptions.


ICAB acceptera les dossiers qui auront reçu la lettre d'approbation de leur propre Autorité centrale - le Rapport de l'Autorité centrale du Québec concernant l'aptitude des requérants à adopter - avant le 31 janvier 2011.

Le moratoire ne s'applique pas aux adoptions d'enfants à besoins spéciaux, ni aux adoptions intrafamiliales.



**CALENDRIER
"TRÉSORS D'ORIENT"**

Ce calendrier francophone réunit des enfants adoptés en Orient qui vivent maintenant au Québec ou en Europe. Plus de 170 enfants ont illustré la dernière édition. Pour une 5e année consécutive, nous vous invitons à soumettre une photo de votre « trésor », à compter du 1er mai 2011 pour l'édition 2012. La vente de ce calendrier permettra d'aider un organisme qui oeuvre dans les orphelinats de Chine. Pour obtenir plus de détails, nous vous invitons à visiter notre site au www.tresorsdorient.com (nous sommes aussi présents sur Facebook). Notez que la période de soumission des photos se terminera le 15 août 2011.



Au cœur de l'adoption, de jeunes adultes se racontent

PRÉCIEUX, RÉVÉLATEURS, TOUCHANTS ET
D'UNE INESTIMABLE RICHESSE
D'ENSEIGNEMENT, VOILÀ CE QUE NOUS
APPORTENT VOS TÉMOIGNAGES.

MERCI À TOUS CES JEUNES QUI ONT LA
GÉNÉROSITÉ DE S'EXPRIMER
À TRAVERS CETTE CHRONIQUE.

Claire-Marie Gagnon



L'intégration des adolescents adoptés d'origines étrangères au Québec

*Extraits du mémoire de maîtrise de Delphine Moytier
Université de Caen en Basse-Normandie. Juillet 2006*

Les adolescents développent leur identité en voyant ce qui les rapproche et les différencie des autres, de la société et de leur famille. Une grande part de leur identité provient de leur apparence extérieure qui, durant l'adolescence, prend beaucoup d'importance. Durant cette période, le corps vit de grandes transformations. On ne peut qu'être concerné par son apparence quand celle-ci se modifie. Avec cette transformation vient également une redéfinition de la personne (caractère, sexualité). Cette transformation les amène à se questionner davantage sur leur origine biologique. C'est pourquoi certains adolescents adoptés expriment à l'adolescence le désir de chercher et de rencontrer leur mère biologique ou leurs parents biologiques.

Un des souhaits les plus importants des adolescents adoptés est d'avoir des renseignements sur l'apparence physique de leurs parents d'origine. Par la suite, ce sont les traits de caractères qui les intéressent. Ce besoin viendrait du désir d'appartenir, de se retrouver en quelqu'un. Il est difficile pour eux de se faire une idée de leur physique, alors qu'ils ne ressemblent à personne. C'est un étranger qui se retrouve dans leur miroir. Ils n'ont pas d'autres modèles capables de leur montrer à quoi ils ressembleront une fois la croissance terminée.

Suis-je beau ? Suis-je laid ? Leur impression aura de l'impact sur leur estime de soi. Les adolescents adoptés se questionnent beaucoup sur leur apparence physique. Ils en viennent à se demander comment ce corps se transformera. Toutes ces questions sont particulièrement troublantes pour les jeunes ne partageant pas la même ethnie ou couleur de peau que celle de leurs parents.

Sébastien, 18 ans, adopté au Québec à l'âge de 5 ans, conçoit son adoption comme quelque chose de banal. Il veut effacer cette image que l'on a sur l'adoption, le côté tragique. *« J'ai remarqué que, d'être adopté, c'était le traumatisme des enfants qui n'étaient pas adoptés. C'est plutôt les autres qui pensent que l'adoption crée des problèmes, mais pas moi. J'ai un truc à dire aux gens, arrêtez de vous inquiéter pour les adoptés. Même si tu ne connais pas ta mère là, ça changera pas ta vie. »*

« Je veux dire aussi que quand on est adopté, on est quelqu'un de normal. Je ne suis pas obligé de rencontrer sans arrêt des adoptés comme moi. C'est pas une maladie d'être adopté quoi !... Dans une autre famille j'aurais peut-être pu avoir des problèmes, mais ici, ils me font sentir comme si je n'étais pas adopté ». (Lucas, 14 ans, adopté du Viêt-Nam à l'âge de 2 ans)

Le fait que les parents participent à des activités culturelles montre qu'ils s'intéressent à l'adoption, qu'ils aiment ce milieu, ce qui est valorisant pour les adolescents. Ce facteur favorise même l'intégration familiale du jeune qui a le sentiment qu'on s'intéresse à lui et à son adoption. *« C'est vrai que je suis fière que mes parents s'intéressent à cette culture, parce que ça montre qu'ils s'intéressent à moi aussi. S'ils ne s'intéressaient pas à ma culture, je ne serais pas intéressante pour eux. C'est une partie de moi, donc ça me fait plaisir qu'ils s'y intéressent autant. »* (Martine, 15 ans, adoptée à 3 mois du Guatemala)

L'adolescence est une période de confrontation de valeurs avec les parents. Comme tous les adolescents, l'ado adopté se cherche, cherche ses valeurs. Cela ne se fait pas sans remise en question, sans argumentation. Ce processus normal de conflits de valeurs avec les parents est souvent mis sur le dos de l'adoption. Plusieurs ados en viennent à penser que leurs parents de naissance, les comprendraient beaucoup mieux que leurs parents actuels. *« Si j'étais avec mes parents de naissance, eux ils me comprendraient ! »* (Lucas) L'adolescence est souvent synonyme d'instabilité et de tensions. *« J'ai remarqué que j'ai changé quand même, par rapport à quand j'étais petit. Des fois avec ma mère on s'engueule. Avant j'étais gentil et calme. Mais maintenant, je suis baveux, j'aime ça me chicaner. Aussi je déteste qu'on me donne des ordres ».* (Lucas)

Il y a différentes façon de vivre son adolescence lorsque l'on est adopté. Certains, comme chez Lucas, peuvent développer de l'agressivité. Ils ont une adolescence assez orageuse, avec de possibles passages à l'acte, fugues, colères, reproches violents, rejet du scolaire. Cela peut être des moments pénibles à supporter pour les parents et la famille en général. *« Je n'étais pas du tout stable, je restais, je repartais de chez moi, je ne me sentais pas à ma place dans cette maison-là. Peut-être si on avait formé une vraie famille comme tout le monde, je ne serais pas partie comme ça. »* (Mélanie, 21 ans d'origine libanaise adoptée à 2 semaines).

« C'est vrai qu'il y a eu plus de tensions à cette période, mais ça n'avait aucun lien avec le fait que j'étais adoptée. C'était vraiment parce que c'était l'adolescence, on s'engueulait, mais ce n'était pas sur ce sujet-là quoi. (...) Pour moi, cela n'a jamais été comme une barrière à porter mon adoption. » (Anne, 18 ans, adoptée de Corée à l'âge de 5 mois). Ces adolescents ont besoin d'exprimer la haine et la révolte qui les habitent du fait de leur abandon.

Tous les adolescents imaginent une vie de rêve avec des parents qui répondraient vraiment à leur idéal. Chez les adoptés, ce roman familial a un ancrage dans la réalité puisque les jeunes ont

réellement des parents sur qui ils peuvent fantasmer à souhait. Mais le roman familial peut servir d'outil pour réduire le mal ressenti par rapport à « l'imperfection » de ses parents. *« C'est sûr que des fois, pour blesser ma mère, je lui dis : oh t'es pas ma mère de toute façon. Mais c'est sûr que c'est injuste parce qu'elle est super, mais bon, je dis ça quand je suis très énervé. »* (Lucas) Ce mal est encore plus intense chez l'adopté qui doit vivre avec le deuil de ses origines. Tant que le travail de réconciliation avec son passé n'est pas fait, le jeune voudra se protéger en entretenant le plus possible le roman familial.

La façon dont il voit son adoption sera primordiale dans la manière dont son adolescence va se passer. *« Moi je pense que ça s'est bien passé, comme les autres quoi, c'est juste que tout dépend du fait de ton acceptation que tu soies adopté. Si tu ne l'as pas accepté depuis l'âge de cinq ans, l'adolescence sera encore pire, parce que là, tu vas encore chercher ton identité sexuelle, culturelle, tu as plusieurs identités à trouver. Avec l'adoption, tu as une identité de plus à trouver, donc parfois ça peut être difficile ».* (Anne, 18 ans, adoptée de Corée à l'âge de 5 mois). Cette adolescente nous montre que l'adoption peut créer des difficultés supplémentaires pour l'adolescent, notamment au niveau de l'identité qui va être plus complexe à trouver.

Les questions de la ressemblance physique avec les parents sont de véritables problèmes chez les adolescents. Ne pas avoir de référents en matière de physique peut être assez déstabilisant finalement. De plus, dans toutes les familles dites « traditionnelles », on compare souvent les enfants à leurs parents ; celui-ci ressemble à son père, etc.. Cela peut créer et accentuer le sentiment d'être différents de la part des adolescents. *« J'aimerais juste pouvoir faire le lien entre moi et mes parents en fait. C'est le côté biologique, à qui je ressemble le plus et puis tout ça qui me questionne ».* (Karine, 14 ans, adoptée au Guatemala à 5 mois). *« C'est sûr qu'il y a plus de questions que quand j'étais petite en fait. Il y a des choses que je comprends mieux aussi. Les questions que je me pose le plus, c'est à qui je ressemble moi ? Parce que mes amies ont les yeux de leur mère par exemple, ou les cheveux de leur père. Moi je ne sais pas à qui je ressemble. »* (Anne) Savoir à qui on ressemble fait donc partie des questions les plus récurrentes chez les adolescents adoptés.

« Quand je vais être là-bas, (dans mon pays d'origine) je vais regarder autour, les femmes qui seront dans la rue. Je me demanderai si ce n'est pas ma mère. Si jamais il y a quelqu'un qui me ressemble, je risque de me demander ça, oui. Si je l'avais en face de moi, je lui dirais merci je crois. Et puis je crois qu'elle serait contente de ce que je suis devenue. Elle serait rassurée que tout va bien pour moi, que je fais des études. » (Martine, 15 ans, adoptée à 3 mois du Guatemala)

« Les parents, ils ont un rôle à jouer dans une adoption, surtout internationale, parce que leur regard va influencer la façon dont le jeune se verra plus tard. C'est très important ça ! » (Christine, 21 ans, adoptée des Philippines à 2 ½ ans).

« L'adolescence, ça a été un peu tendu, c'est sûr. Au final il y a des moments positifs et des moments négatifs. La sortie de l'adolescence a été une période plus heureuse. Quand tu es chez tes parents, c'est eux qui te façonnent, et quand tu sors de ça, c'est comme si tu commençais à t'affirmer. » (Ariane, 21 ans, adoptée en Haïti à l'âge de 5 mois)

LA YOURTE

Barbara Martel

A quelques jours de mes 37 hivers, mon surmoi s'étirole et mon «enfouie-moi» s'éveille. Freud se frotterait les mains, la prunelle et la théorie fières ! Rarement je regarde derrière, le rythme essoufflant de ma vie m'en empêchant la plupart du temps. Mais dernièrement, je l'ai fait ! J'ai suspendu le temps, j'ai fait trébucher ma routine pour déplier mes réminiscences, étendre le chemin parcouru et secouer mes regrets. Et tout cela, dans une yourte au grand air, par moins 24 degrés. Armée d'un poêle à bois, de raquettes et d'une toilette sèche, j'ai rejoué les plus belles saisons de ma vie au son de la solitude enneigée, du feu qui crépite et du flocon philosophe. Défilent alors mes adoptions, mes cataclysmes, mes valeurs rudoyées, mes défauts de moins en moins cachés, mes actes manqués, mes bébés envolés, celle qui est restée, mon prince toujours aussi charmant, mes angoisses existentielles, le changement climatique, mes gestionnaires antipathiques, mon boulot passionnant, mes amitiés patientes, ma vie tantôt trépidante, tantôt éprouvante mais jamais assez ennuyante.

Dans ma yourte, j'ai goûté à mes premiers regrets, cette amertume des erreurs commises, du temps irréversible, des chicanes jamais réglées, des mensonges jamais avoués, des gestes trop rapidement posés. Le regret est une pensée grégaire, elle ne vient jamais seule. En plein hiver, je fus transie par ces occasions ratées, ces amours

non consommés, les autres trop vite consumés, ces enfants désirés qui n'ont jamais voulu rester et ces trois trésors qui se sont spontanément invités dans ma vie. L'empathie développée au cours de mon cheminement m'enveloppe, la compassion me réchauffe, misère j'ai tellement changé, j'ai même du mal à me reconnaître dans le miroir de ma destinée. Dans mon cas, l'adoption fut le début de ma grande transfiguration et la phase de la chrysalide fut si douloureuse que mes principes et mes attachements en sont encore courbaturés. Retrouverais-je un jour cette très soutenable légèreté de ma prime jeunesse ? Pouvons-nous régresser de papillon à chenille ? C'est qu'on gèle dans cette foutue yourte !

Ai-je bien construit tout cela, tout ce moi? Voilà qui me rappelle la première fois que j'ai fait de la voile, tentant de combattre le vent, manœuvrant énergiquement, jurant allègrement et mélangeant cordage et empannage. Accepter, me plier à la volonté du vent ? M'adapter au courant de l'eau plutôt que d'essayer dévier toute la rivière vers mes attentes et mes désirs ? Que nenni, je ne serai pas un roseau voltairien mais bien un pylône d'Hydro ! Il semble que dans mon cas, la tempête du verglas soit passée avant la maturité. Non, mais quelle idée de m'enterrer dans une tente mongole à moins 24... On étouffe ici avec toutes ces pensées qui m'assaillent de leur persistance grasseuse, elles sentent la suie et le vieux

poêle. J'ai de la braise plein la tête et il y a foule lorsque je tente de me retrouver.

Et puis, et puis, survient le grand miracle du rien. Cette harmonie du silence empereur, de la neige qui brille, de la lumière réconfortante et de la pureté de l'air. El Magnifico qui s'apaise, m'inclut, se construit et habite notre vie. Miss Sunshine, chaleureuse et si généreuse, qui surmonte petit à petit sa dysphasie avec des sourires tellement plus bavards et courageux que les mots. Et notre petit Choix du Président qui s'épanouit, nous accepte et partage sa force

« La sérénité d'avoir bâti une famille si scintillante »

tranquille. Quel chemin parcouru, pas facile de marcher avec des raquettes mais quels paysages s'offrent à nous hors des sentiers battus. La plainte délicieuse du vent qui


« Cette vie dont je suis si fière, ce bonheur si patiemment cultivé »

souffle, la joie si tenace d'aimer un être d'exception, la sérénité d'avoir bâti une famille si scintillante, cette blancheur si inspirante, cette vie dont je suis si fière, ce bonheur si patiemment cultivé. Merveilleuse yourte ! À quelques jours de mes 37 hivers, je goûte à mes premiers moments de sérénité, une paix forgée dans la beauté et la fierté de mon vécu. J'ai aujourd'hui le cœur un peu plus léger. Demain, je retournerai pelleter mon entrée de garage avec les ailes d'un papillon !

Sereinement vôtre !

Barbauciel-avec-des-diamants



Les éditions  du soleil de minuit

Le royaume de Nedji

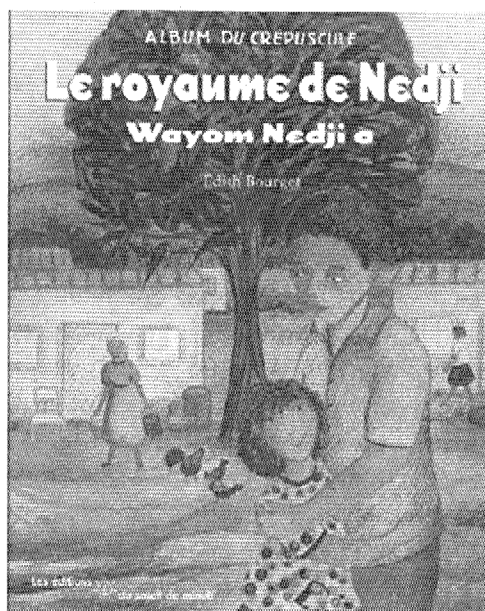
Texte et illustrations d'Édith Bourget
Traduction en créole de Joubert Satyre

12 janvier 2010. Nedji vit heureuse dans son petit royaume à Port-au-Prince. Ce matin, elle s'occupe de sa sœur Taïna alors que sa maman vend des mandarines au marché et que son papa peint un tableau. Plus tard, elle ira chercher de l'eau avec son amie Rose, puis lira à l'ombre du manguier.

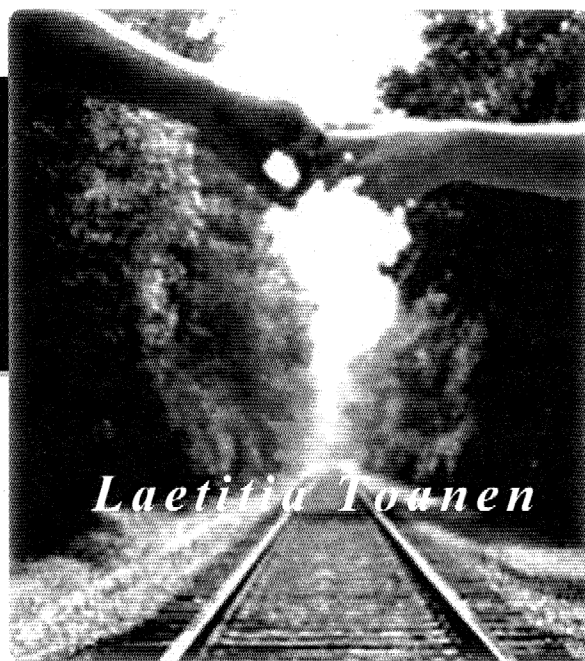
Mais que se passe-t-il ? La terre tremble, le sol fait des vagues...

Un album en français et en créole, tout en couleurs, pour rendre hommage au peuple haïtien.

En vente chez votre libraire préféré.



Chemins de traverse



L'adolescence et l'école

« L'enfant aime la nature : on le parqua dans des salles closes. L'enfant aime voir son activité servir à quelque chose : on fit en sorte qu'elle n'eut aucun but. Il aime bouger : on l'obligea à se tenir immobile. Il aime manier des objets : on le mit en contact avec des idées. Il aime se servir de ses mains : on ne mit en jeu que son cerveau. Il aime parler : on le contraignit au silence. Il voudrait raisonner : on le fit mémoriser. Il voudrait chercher la science : on la lui sert toute faite. Il voudrait s'enthousiasmer : on inventa les punitions (...) Alors les enfants apprirent ce qu'ils n'auraient jamais appris sans cela. Ils surent dissimuler, ils surent tricher, ils surent mentir. » Adolphe Ferrière

J'ai eu envie de commencer avec cette citation en guise d'introduction parce qu'elle représente bien toute la dualité entre l'adolescence et l'école. D'un côté ce que nous sommes, de l'autre ce que l'on attend de nous. Un système où certains cadrent à merveille et où d'autres ne rêvent que d'une chose : le quitter. Un sondage réalisé en France en mars 2008 par Jeannine Pommier et Didier Jourdan révélait qu'à 11 ans, 44% des écolières et 30% des écoliers aiment beaucoup l'école. A 15 ans, le taux n'est

plus que de 16% pour les filles et 10% pour les garçons.

Les adolescents aiment l'école pour ce qu'ils y vivent. Micro société en soi, l'école devient un milieu de vie où il fait bon vivre lorsque les amis sont au rendez-vous ainsi que les activités sportives et parascolaires. Des professeurs compétents, consciencieux, respectueux et tolérants semblent aussi être de bons précurseurs au fait d'aimer l'école. Ainsi, nombre d'établissements ayant diversifié leurs programmes en offrant des alternances sport/art/étude permettent une plus grande implication et motivation des élèves.

Mais tous n'ont pas la chance d'être accueillis dans ces programmes qui souvent sont contingentés en plus d'exiger la plupart du temps des notes bien au-dessus de la moyenne. Alors, pour ceux à qui déjà les portes se ferment lentement, l'engouement se fait plus rare. Prévu pour être un endroit d'apprentissage, de reconnaissance des compétences et de possibilités de s'affirmer, l'école peut alors devenir source de stress et d'échec. Pour réussir, il faut un bon sentiment de sécurité intérieure. Si un adolescent se sent vulnérable pour un

ensemble de raisons (personnelles, familiales, scolaires) il y a un grand risque de désintéressement et de décrochage. Malheureusement, les exigences de notre société nous confinent à la performance et à la compétition, un véritable cercle vicieux pour ceux qui ont une mauvaise image d'eux-mêmes ou qui cumulent les difficultés. Une société qui a d'ailleurs transformé au fil des ans son rapport avec les adolescents.

Le professeur Robert Epstein, ex-rédacteur en chef de *Psychology Today*, auteur d'un livre qui a fait beaucoup de bruit aux États-Unis, *The Case Against Adolescence: Rediscovering the Adult in Every Teen* (Quill Driver Books, 2007), propose une vision assez bouleversante de cette transformation. Selon lui, auparavant l'adolescence n'était pas marquée d'une façon aussi fataliste. Il s'agissait uniquement d'un temps de transition et de transmission au cours de laquelle l'enfant s'approchait de l'adulte pour mieux apprendre à en devenir un. Un accompagnement dans le temps, mais aussi dans l'action, permettant aux adultes en devenir de cheminer, de se construire au sein de leur environnement plutôt que de seulement ingurgiter quantité de matières plus ou moins significatives, en étant coupé du monde. D'ailleurs, nombre d'adolescents le diront dans leurs propres mots : "Je ne comprends pas à quoi tout cela me sert." "Il n'y a pas que l'école dans la vie." "Nous ne sommes pas des bébés".

Selon le professeur Epstein, cette coupure du monde et la déresponsabilisation des adolescents servent en fait des intérêts économiques. En prolongeant la période d'adolescence et en isolant ces derniers du

reste du monde, on crée un microcosme régi par de nombreux codes tels que les marques de vêtements, les équipements électroniques et la consommation de nombreux médias. Malheureusement, nombre d'entre eux s'y perdent faute de dialogue et de liens. Ainsi, il propose d'accroître la participation des adolescents à la structure enseignante, de rééquilibrer le temps de travail et le temps d'écoute, de relier les disciplines scolaires aux grandes questions qui habitent l'humanité depuis toujours et de diversifier les façons et possibilités d'apprendre. Ceci, afin de favoriser l'émergence de nouveaux talents et la réalisation de soi et surtout afin de prendre en considération le mode d'apprentissage qui varie énormément d'une personne à l'autre.

Avec une telle vision, libre à chacun de l'adapter selon ses possibilités et ses besoins. Certains enfants, même grands, ont besoin de jouer. Il serait dommage de croire que pendant ce temps ils perdent leur temps à

Les adolescents aiment l'école pour ce qu'ils y vivent. Micro société en soit, l'école devient un milieu de vie où il fait bon vivre lorsque les amis sont au rendez-vous, ainsi que les activités sportives et parascolaires.

des activités qui ne sont plus de leur âge. Le jeu est un formidable vacuum permettant de laisser s'échapper nombre de tensions mais aussi de cultiver son monde intérieur et de créer des liens entre les connaissances apprises et notre façon de les comprendre. D'autres pourront accepter différentes manières de faire. Parfois vécue comme un détour, une interruption momentanée des études au profit d'une expérience de vie (travail, stage, voyage, chantier jeunesse, séjour linguistique, etc.) peut en fait s'avérer fort enrichissante et constructive en plus de redonner du sens à la vie et de permettre la réaffirmation de certaines compétences. L'école à la maison, même pour les adolescents, peut être envisageable si cela suppose une bonne dose d'autonomie et si on a, à portée de main, les

ressources adéquates, cette alternative à l'école peut offrir la possibilité de tracer un chemin différent plus près des besoins de l'enfant et de sa façon d'apprendre.

Le mot école vient du latin *schola*, signifiant loisir consacré à l'étude, lui-même provenant du grec *scholè* (le loisir), lequel constituait

un idéal souvent exprimé par les philosophes et une catégorie socialement valorisée opposée à la sphère des tâches productives. Un mot dont le sens aura transgressé au fil des époques, mais auquel nous sommes libres de donner le sens que nous souhaitons pour un meilleur épanouissement de nos enfants, adultes de demain.


En complément :

<http://www.meirieu.com>

http://pourunecolelibre.blogspot.com/2009_08_27_archive.html

Elisabeth Maheu. **Sanctionner sans punir ...dire les règles pour vivre ensemble.** Éditions Chronique Sociale

David Le Breton. **Cultures adolescentes - Entre turbulence et construction de soi.** Éditions Autrement



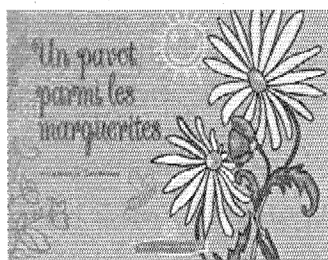
À propos du conte « Un pavot parmi les marguerites » :



Ce n'est pas un outil juste pour les intervenants auprès des enfants en voie d'adoption mais aussi auprès des enfants avec qui nous avons clarifié un projet de vie et qui sont confiés à une famille d'accueil ou à une personne significative. Ce livre est un bijou pour tous les parents substitués et même pour le parent biologique qui veut partager à son enfant, sa décision, son incapacité à assumer sa responsabilité parentale auprès de lui. D'ailleurs dans l'histoire, le petit pavot est aussi un enfant qui vit en famille d'accueil. Je trouve cet outil, MERVEILLEUX.

Solange Couture

Formatrice en Clarification de Projet de Vie, Centre Jeunesse Chaudière Appalaches



La FPAQ vous offre de télécharger gratuitement le conte pour enfant : **Un pavot parmi les marguerites** de Lucie Bourassa. L'auteure a choisi de l'offrir gratuitement en version pdf.

Vous pouvez donc le télécharger via la page principale de la FPAQ à l'adresse suivante : www.fpaq.quebecadoption.net.

L'histoire de ce conte nous aide à ouvrir des portes afin de favoriser la discussion et ainsi créer des liens avec la propre histoire de l'enfant adopté. Les personnages et le contexte peuvent facilement être mis en relation avec les situations que ces enfants ont vécues et les gens qu'ils ont côtoyés durant leur petite enfance. Ce conte peut intéresser tout autant les familles d'accueil qui un jour, doivent raconter leur cheminement de vie à ces enfants. Des enseignants de la maternelle à la troisième année en ont aussi fait la lecture en classe. Cette lecture a permis aux enfants de prendre conscience d'une certaine réalité vécue par un enfant adopté ou en famille d'accueil.

Un grand merci à Lucie Bourassa de nous faire partager son conte via le site de la FPAQ.



Une chance qu'on s'a

Qu'est-ce que l'adoption ?

Bia Krieger

L'adoption est un acte par lequel sont mises en présence deux nécessités.

D'une part, celle d'un enfant dépourvu d'une famille capable d'en assumer la charge matérielle, affective et éducative.

D'autre part, celle d'adultes disposés à assumer cette charge en échange d'une compensation d'ordre émotionnel.

Il est illusoire et fallacieux d'avancer que, pour qu'une adoption soit réussie, seul doit compter l'intérêt de l'enfant. Il est dangereux, même, de construire autour de cette prémisse les lois et règlements qui encadrent l'adoption, tout autant qu'il le serait de tomber dans l'erreur symétrique et de ne tenir en compte que des souhaits des parents potentiels.

Les parents adoptifs ne sont pas des employés sociaux, dont les compétences pourraient être mesurées à l'aide d'une grille de critères uniformément appliquée. Ils ne sont pas engagés par contrat à respecter des procédures éprouvées. Ils ne sont pas encadrés par une hiérarchie. Ils ne quittent pas, l'heure venue, les lieux où se tient l'enfant pour retrouver leur vie personnelle. Ils ne peuvent pas démissionner lorsque leur tâche leur paraît trop lourde.

Les parents adoptifs ne sont pas des bénévoles qui engagent leur temps libre. Ils ne font pas de charité ni ne parrainent à distance d'anonymes enfants défavorisés dans d'exotiques villages déshérités tandis que leur quotidien se déroulerait à l'abri des surprises.

Les parents adoptifs engagent leur vie. À partir du jour où ils poseront les yeux sur leur enfant, chaque seconde de leur destin sera intimement liée à celle de cet être jusqu'alors étranger. C'est une responsabilité immense, un don de soi vertigineux, un acte de foi.

La capacité d'un adulte à assumer un tel pari, dont la portée remuera jusqu'aux plus profondes fibres de sa psyché, ne peut pas être jugée d'après sa situation matérielle, maritale ou sociale. Aussi bien qu'au sein de

« Les parents adoptifs ne sont pas des employés sociaux, dont les compétences pourraient être mesurées à l'aide d'une grille de critères uniformément appliquée. Ils ne sont pas engagés par contrat à respecter des procédures éprouvées. Ils ne sont pas encadrés par une hiérarchie. Ils ne quittent pas, l'heure venue, les lieux où se tient l'enfant pour retrouver leur vie personnelle. Ils ne peuvent pas démissionner lorsque leur tâche leur paraît trop lourde. »

familles biologiques, il est impossible d'établir un lien sûr entre de tels critères et une éducation réussie.

Aucune statistique sérieuse ne pourrait prouver qu'un couple bourgeois, stable et cultivé n'engendrera un adolescent suicidaire, drogué, schizophrène, en rupture avec la société, en décrochage scolaire. Aucune étude ne mènerait à la conclusion que des parents atypiques - farfelus, âgés, homosexuels, artistes, célibataires, pigistes, voire tout cela à la fois - seraient incapables d'élever des enfants heureux et adaptés.

Le parent adoptant ne diffère en rien du parent biologique, si ce n'est dans le renoncement à la vanité reproductrice, par ailleurs bien légitime puisque inscrite au plus profond de notre programmation génétique.

Il n'est pas au-dessus du désespoir, du doute, de l'exaspération, tout comme le parent biologique. Il est susceptible d'euphorie, de fierté, d'amour passionné et d'identification profonde. Tout comme.

Si nulle recette ne permet de donner des garanties quant à la réussite d'un projet parental, d'une famille, il est en revanche permis d'affirmer qu'un parent émotionnellement équilibré a de meilleures chances de réussir qu'un parent névrosé.

De quoi le parent adoptant a-t-il besoin? Il a besoin d'avoir la force de convaincre cet enfant, cet étranger, qu'il est aimé, bienvenu, choisi. Et l'enfant, de quoi a-t-il besoin? De se sentir aimé, bienvenu, choisi. Précieuse convergence.

Cette force, le parent adoptant, où la puise-t-il? Dans une alimentation équilibrée? Dans un salaire régulier avec des assurances et des avantages? Dans un pavillon de banlieue assorti à son véhicule? Dans le prestige d'une vie sociale bien remplie?

Cette force est affective. Le parent adoptant doit avant tout percevoir sa vie, son entourage, sa réalité affective comme étant assez invitantes pour y accueillir un enfant.

S'il est en couple, il a besoin de croire en la solidité émotionnelle de son conjoint, et ce même en cas de séparation ce dont nul couple n'est à l'abri, mais qui ne doit pas

signifier un abandon de la paternité.

Il a besoin d'avoir des réserves de joie, de patience, de confiance en lui et en l'existence pour faire face aux tourments, aux blessures et aux questions de l'enfant qui viendra.

L'enfant : parlons-en. Quelle que soit son histoire de vie, il a subi un ou plusieurs abandons. Il s'en souvient peut-être, son inconscient en garde assurément des séquelles.

« De quoi le parent adoptant a-t-il besoin? Il a besoin d'avoir la force de convaincre cet enfant, cet étranger, qu'il est aimé, bienvenu, choisi. Et l'enfant, de quoi a-t-il besoin? De se sentir aimé, bienvenu, choisi. Précieuse convergence. »



« C'est leur espoir, leur amour, leur confiance qui rendent forts et capables les parents potentiels, biologiques ou adoptifs. L'abnégation, la persévérance, le courage, ainsi que la capacité de se réjouir et de célébrer naissent et prospèrent dans l'affection vécue ou espérée, mais se flétrissent dans les labyrinthes de l'indifférence procédurière. »

Choisir d'adopter, c'est accepter de tenter de toutes ses forces affectives de guérir ces blessures-là que d'autres ont infligées et dont on ignore souvent l'étendue. C'est accepter que parfois elles vous seront reprochées à vous, qui n'y êtes pour rien. C'est aussi refuser d'en endosser la culpabilité, et rester assez solide pour demeurer un pilier sur lequel l'enfant peut s'appuyer sans que ce pilier s'effondre.

Or, une institution ayant pour mandat d'accompagner les parents adoptants dans leur offre d'accueillir comme un fils, une fille, un enfant qui leur est complètement étranger et duquel ils se proposent, en un immense acte de foi, de tomber amoureux sur commande, devrait être tout sauf une source d'humiliations et de défaites émotionnelles.

Une telle institution devrait être capable de leur donner de l'espoir, de leur insuffler confiance, les prévenir contre les chocs psychologiques possibles, les orienter vers les expériences positives dont on pourrait s'inspirer, les mettre en garde contre les symptômes à surveiller, bref, les assister autant que possible dans la noble mission qu'ils se disposent à accomplir.

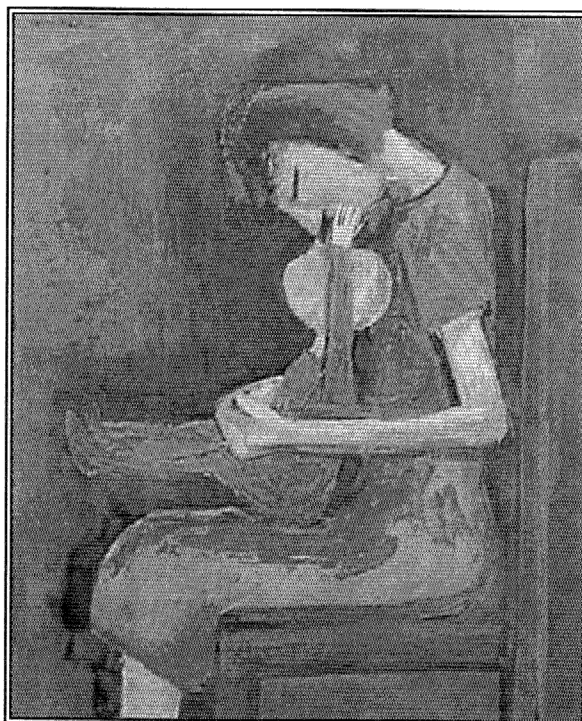
C'est leur espoir, leur amour, leur confiance qui rendent forts et capables les parents potentiels, biologiques ou adoptifs. L'abnégation, la persévérance, le courage, ainsi que la capacité de se réjouir et de

célébrer naissent et prospèrent dans l'affection vécue ou espérée, mais se flétrissent dans les labyrinthes de l'indifférence procédurière.

Un parent soumis à des humiliations, traité avec méfiance et scepticisme par ceux-là mêmes qui sont les seuls intermédiaires légaux possibles entre lui et l'enfant, n'est pas un bon parent potentiel.

Lorsque, en plus de faire face à des coûts exorbitants aboutissant entre des mains pas toujours méritantes, ce parent doit subir le ton méfiant et arrogant de ceux qui, loin de le considérer comme un parent dévoué en puissance, capable de grands sacrifices pour réaliser un rêve tissé d'affect, l'envisagent comme un individu dont les désirs d'enfant sont égoïstes et absurdemment ambitieux, c'est que nous avons affaire à un système malade.

Ce système malade, en niant l'intérêt affectif des parents, en vient à bafouer celui des enfants.




Combien de parents potentiels, merveilleusement humains, capables de dévouement, d'attention, de fermeté, d'humour, de sagesse n'auront été reboutés par les épreuves et les écueils mis sur le chemin de l'adoption?

Par là même, combien d'enfants sous-alimentés, en détresse physique et affective, apeurés, désenchantés n'auront été privés d'une famille aimante, ni plus ni moins

modèle qu'une autre, pas une famille de Barbies, pas une famille Paris Match, non, une vraie famille?

Quand aurons-nous droit à des institutions à visage humain, capables d'admettre qu'aucun formulaire ne peut déterminer de la capacité d'une famille à exister? Il s'agit là de matière à manier avec sensibilité, bon sens, courage moral, et non pas froideur administrative. Et ce, dans le plus haut intérêt des parents, de l'enfant, et, in fine, de la société.



Les éditions  du soleil de minuit

De nouveaux mondes à lire!

Rose-Fuchsia et les mamans

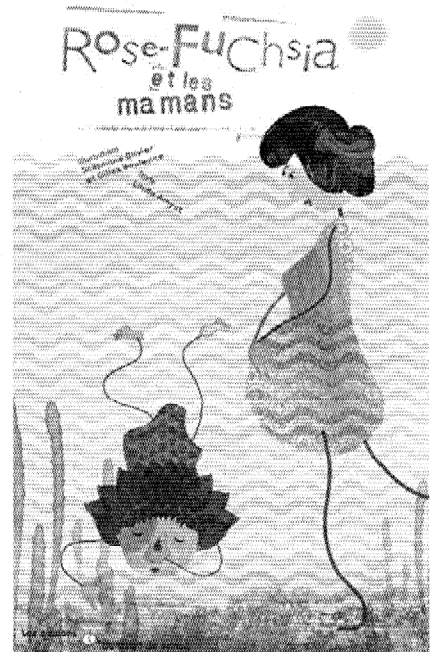
Texte de Linda Amyot

Illustrations de Stéphane Olivier et Gilles Boulerice

Depuis qu'elle a changé d'école, Rose-Fuchsia a de nouveaux amis. Il y a Pomme d'api, si mignon avec sa petite rosette sur le dessus de la tête, et aussi Marie-Anh, avec ses lunettes orangées. Mais pourquoi Marie-Anh a-t-elle pleuré quand Caroline lui a crié que sa maman n'était pas sa vraie maman? Et pourquoi est-elle la seule de sa famille avec des yeux tout étirés? Rose-Fuchsia ne comprend pas très bien...

Un album tout en couleurs pour aborder l'adoption internationale avec les tout-petits.

En vente chez votre libraire préféré.





Puberté précoce en adoption internationale

Par Jean-François Chicoine, pédiatre, MD, FRCPC

Clinique d'adoption et de santé internationale, CHU Sainte-Justine, Qc.

www.sainte-justine.org

Directeur scientifique, Le monde est ailleurs, Qc.

www.lemondeestailleurs.com

Abandon, adoption, autres mondes

www.meanomadis.com

24 Janvier 2011 / Copyright LMEA 2011

Chez les fillettes adoptées, il semble que la puberté soit souvent accélérée, particulièrement chez celles qui avaient plus de trois ou quatre ans au moment de leur adoption. Certaines d'entre elles risquent même de souffrir de puberté précoce.

La puberté se caractérise par des transformations du corps, notamment par l'apparition des caractères sexuels et par une importante poussée de croissance, ainsi que par une maturation cérébrale capable de métamorphoser toute la psychologie de l'adolescent.

« Qui suis-je », « Que suis-je devenu », voilà des questions bien légitimes d'adolescents en passage. Leur corps se transforme, mais la maturité n'est pas encore au meilleur de sa forme. Et qui plus est en adoption, après avoir vécu bien des coupures, des blessures et des traumatismes, le passage n'est absolument pas facilité. Les signes

physiques de puberté viennent, mais les acquis psychologiques tardent encore. « Dur, dur »... de se séparer quand on vient juste de s'attacher!

L'âge de la « machine »

L'âge actuel de la puberté est devancé chez les adolescents contemporains si on les compare avec ceux des générations précédentes. Plus précisément, la puberté des filles est devancée de 18 à 24 mois. Elles ont leurs premières menstruations vers 11.7 ans, alors qu'elles les avaient vers 15 ans en 1895.

Voyez ceci: de nos jours, quatre filles sur cinq ont leurs premières menstruations à ou avant 13 ans. Couramment les filles seront pubères à 9 ans et les garçons, à 11 ans.

Je dis souvent aux parents adoptants : « vous vouliez adopter un enfant? D'accord pour le désir, mais, dans la réalité, vous allez vivre

plus longtemps avec un adolescent. De nos jours, l'adolescence commence vers 10 ans et se termine plus tard, avec des ados encore longtemps accrochés à leurs parents. L'adolescence se rallonge en quelque sorte... jusqu'à 21-23 ans si on se fie aux dernières découvertes en neuroscience!

Dans ce contexte, on parle franchement de «puberté précoce» lorsque la puberté survient avant l'âge de 8 ans chez une fille et plutôt de «puberté hâtive» lorsqu'elle survient entre ses 8 et 10 ans. Chez le garçon, on parle de puberté précoce lorsqu'elle se déclenche avant ses 10 ans.

Une puberté en avance, vraiment?

Le plus souvent, une incertitude sur l'âge de l'enfant à l'adoption, un enfant plus vieux qu'on ne le croyait, peut expliquer le développement pubertaire apparemment prématuré.

Mais il y a autre chose. Selon plusieurs cliniciens et chercheurs, et en plus des facteurs ethniques expliquant la variance pubertaire, des facteurs hormonaux et alimentaires sont capables d'anticiper l'âge du développement pubertaire.

Je passe sur les détails, mais on imagine les complications physiques: une taille plus petite en bout ligne; et les conséquences psychiques: des seins, des poils pubiens et des serviettes hygiéniques à 7 ans...

Puberté de riches et puberté de pauvres

L'âge de la ménarche, c'est-à-dire des premières règles, diffère d'un pays à l'autre. Les menstruations surviennent en moyenne entre 2 ans et demi et 3 ans après

l'apparition des bourgeons mammaires (ou *thélarche*) vers 10.0 ans. Aussi, dans certains pays en développement, les petites filles pauvres et mal nourries débutent leurs menstruations plus tardivement que les mieux nanties d'Amérique.

Dans la Chine rurale par exemple, les jeunes adolescentes ont leur ménarche vers 13.7 ans, en Colombie vers 13.4 ans alors qu'au Sénégal, elles peuvent attendre jusqu'à 16 ans avant d'être menstruées. Comme si le niveau confortable de croissance et de nutrition envoyait un signal aux intrications hormonales de la puberté pour avertir que la petite fille est prête à passer à une nouvelle étape de sa vie...

La puberté des jeunes filles adoptées

Des données collectées chez les jeunes filles adoptées aux États-Unis suggèrent que l'âge de la thélarche, le développement des seins donc, se situe autour de 8.8 ans; que les premiers poils pubiens apparaissent vers 9.1 ans; et finalement, que les menstruations débutent vers 10.5 ans.

On remarque ainsi que l'âge d'apparition des seins chez les fillettes adoptées n'est pas si décalé que ça; à la limite, il se compare à celui des autres jeunes filles nord-américaines, soit pour une apparition entre 8.2 ans à 11.8 ans. Ce qui frappe plutôt ici, c'est la vitesse à laquelle la puberté progresse une fois les seins développés. De fait, on peut dire, sans trop se tromper, que l'âge moyen de la puberté des jeunes filles adoptées devance de un à deux ans celui de leurs consœurs nées en Amérique et élevées par leurs parents de naissance. L'âge de la puberté dépend en fait largement du gain de poids. Et une enfant adoptée gagne rapidement du poids...

La puberté précoce des jeunes filles adoptées

Devant un modèle global de pubertés devancées, on s'expose donc à voir plus de pubertés hâtives ou précoces.

De fait, en France, en Italie et en Belgique, on a pu suivre de près de nombreuses petites filles adoptées qui avaient eu leurs règles avant leurs sept ou huit ans. En explorant différentes données, on en arrive à ainsi estimer que ces enfants adoptées courent 20 fois plus de risque de développer une puberté précoce comparativement à la population de fillettes du même âge. Selon les cohortes, on a pu aussi constater qu'elles avaient généralement été adoptées tardivement, soit à plus de 3 ou 4 ans.

Parmi les facteurs pouvant causer la puberté précoce de ces adoptées « grandes », citons la rapide amélioration de la nutrition dans la nouvelle famille d'adoption accompagnée d'une croissance subséquente accélérée (en anglais, le fameux « catch-up growth » rapide), des antécédents de restriction de croissance intra-utérine et la déprivation émotionnelle antérieure ayant pu perturber l'axe hypothalamique-hypophysaire-gonadique ainsi que le développement hormonal et statural qui s'en suit.

Conséquence de l'amélioration substantielle du régime alimentaire, un gain de poids rapide favorise la sécrétion de leptine par le tissu graisseux. Cette leptine stimule à son tour la GnRH, une hormone capable de favoriser l'ovulation chez la femme et la formation de sperme chez l'homme.

Rapidement réalimentées et enfin aimées, la puberté de ces jeunes filles se retrouverait ultra-accelérée. Accélérée dans un monde déjà accéléré.

Des seins en avance : la thélarche prématurée

Avant de conclure à une puberté précoce ou hâtive, on doit également souligner l'existence de deux autres conditions physiologiques d'importance : la *thélarche prématurée* et la *pubarche prématurée*.

De fait, le développement exclusif des seins, ou *thélarche*, n'a rien à voir avec le vrai déclenchement pubertaire. Sur plusieurs semaines, les nouveaux mamelons,

asymétriques et un peu durs, peuvent se faire très sensibles. Cette poussée prématurée des seins peut effectivement survenir bien des années avant la puberté, à 6 ou 7 ans par exemple, et

n'annoncer en rien le déclenchement hâtif de la machinerie hormonale. Dans la dernière décennie, en Amérique du Nord, on a d'ailleurs remarqué que l'âge du développement des seins avait tendance à survenir de plus en plus tôt, et ce, indépendamment du déclenchement de l'ensemble du processus pubertaire et du fait d'être adoptée ou non. Comme parent, il suffit donc de savoir et, le cas échéant, de consulter pour s'assurer qu'il s'agit bien d'une simple *thélarche*.

Les petites filles nord-américaines ou européennes étudiées dans les différentes recherches effectuées en postadoption souffraient pour leur part d'une véritable *puberté précoce*, et pas uniquement d'un

Les petites filles adoptées ayant souffert de malnutrition, puis ayant gagné du poids rapidement une fois installées dans leur famille d'accueil, peuvent ainsi afficher ces signes de précocité.

développement inattendu des seins. Elles présentaient incidemment une puberté avec tous les signes qui accompagnent normalement le passage vers la puberté : l'apparition des poils, la transpiration corporelle, etc.

Des questions toutes simples à se demander pour distinguer les deux phénomènes : est-ce que l'enfant transpire ou non? Est-ce qu'elle développe des poils ou non? C'est que, comme tous les enfants du monde, les fillettes adoptées peuvent aussi présenter une thélarche prématurée toute simple.

Des poils en avance : l'adrénarche précoce

Dans le processus pubertaire, le développement de la pilosité se fait habituellement après le développement des seins. La pilosité vulvaire apparaît au départ, suivie par l'apparition des poils au niveau des aisselles. Avec raison, des fillettes éprouvent une drôle de sensation devant la survenue de ces quelques poils longs et lisses à un endroit où elles ne les attendaient pas. Cette sensation est partagée par leurs parents quand la pilosité apparaît dès leurs 6 ou 7 ans, et en l'absence de développement des seins ou de poussées de croissance. C'est ce qu'on appelle l'adrénarche précoce ou encore pubarche précoce.

On note davantage d'adrénarche précoce chez les fillettes avec un gain de poids rapide ou chez les jeunes filles souffrant d'embonpoint. Même tendance à la précocité

chez les ex-prématurées. Les petites filles adoptées ayant souffert de malnutrition, puis ayant gagné du poids rapidement une fois installées dans leur famille d'accueil, peuvent ainsi afficher ces signes de précocité. Enfin, pour des raisons encore mal comprises, et adoptés ou non, les enfants haïtiens, jamaïcains, afro-américains ou africains ont une tendance naturelle pour une pubarche prématurée.

Même si tout semble se dérouler dans l'ordre des choses, qu'il s'agisse que de poils et non de puberté, le pédiatre ou le médecin de famille doit revoir ces enfants en consultation pour un suivi. C'est qu'il faut surveiller l'apparition éventuelle d'autres signes pubertaires ou de virilisation.

La taille finale des jeunes filles adoptées et menstruées

Une jeune fille avec apparition précoce des bourgeons mammaires (avant l'âge de 8 ans) devrait être suivie de façon rapprochée afin de s'assurer que, dans la foulée, la puberté ne progresse pas à un rythme accéléré. Comme on vient de le mentionner, il faut alors pouvoir distinguer la thélarche précoce isolée (développement des seins sans accélération de la croissance ni apparition des autres caractéristiques sexuelles secondaires) de la vraie puberté précoce.

Puisque les filles arrêtent de grandir environ deux ans après les premières menstruations, en plus de toutes les difficultés psychologiques attendues, la taille finale insuffisante est l'argument prioritaire pour ne pas négliger le problème de puberté précoce.

Puisque les filles arrêtent de grandir environ deux ans après les premières menstruations, en plus de toutes les difficultés psychologiques attendues, la taille finale

insuffisante est l'argument prioritaire pour ne pas négliger le problème de puberté précoce. Avant l'âge de 8 ans, une puberté annoncée chez une jeune fille adoptée commande absolument une référence en clinique d'adoption ou en endocrinologie. Une référence à une équipe multidisciplinaire en endocrinologie est alors importante puisque l'enfant pourrait potentiellement bénéficier d'un traitement avec un agoniste de la GnRH (facteur de relâche de la LH).

Après l'âge de 8 ans, on parle plutôt de puberté hâtive que précoce et les traitements ne sont généralement pas indiqués, même si la taille finale s'en trouve parfois diminuée. Ce sera alors une question de jugement clinique et d'appréciation de la taille finale, au cas par cas.

On a décrit de rares cas de puberté précoce chez les garçons adoptés de l'étranger.

La prévention de la puberté précoce

À retenir : une enfant adoptée de 7 ans qui grandit particulièrement bien « malgré toutes ses souffrances antérieures », qui change de percentile de croissance dans les années suivant son adoption, ce n'est pas nécessairement une bonne nouvelle... On a peut-être affaire à une jeune en processus

pubertaire anticipée, à une « plus grande de la classe » qui finira parmi les plus petites.

Une radiographie du poignet prise lors du bilan d'accueil à l'arrivée d'une jeune adoptée de plus de trois ou quatre ans permet de mieux suivre sa croissance osseuse, au cas où surviendrait une poussée de taille par la suite, signe que la puberté aurait tendance à se faire précoce ou hâtive. Au besoin d'autres radiographies sériées mises en rapport avec d'autres données comme l'âge et la taille pourraient s'avérer utiles, par exemple lors d'une poussée de croissance.

Le suivi de la courbe de poids et de taille ainsi que la détection de l'apparition des bourgeons mammaires lors de l'examen annuel ou bisannuel sont également impératifs, tout particulièrement chez les jeunes filles ayant souffert de malnutrition avant l'adoption et chez celles qui auraient été accueillies après l'âge de 3 ou 4 ans.

Le suivi de la courbe de poids et de taille ainsi que la détection de l'apparition des bourgeons mammaires lors de l'examen annuel ou bisannuel sont également impératifs, tout particulièrement chez les jeunes filles ayant souffert de malnutrition avant l'adoption et chez celles qui auraient été accueillies après l'âge de 3 ou 4 ans.

En Europe, plus qu'aux États-Unis et au Canada, de nombreux cas de puberté précoce sont décrits. Parmi ceux-ci, des âges incertains, mais aussi de véritables accélérations hormonales. Au Québec, l'arrivée d'enfants de plus en plus âgés en adoption permet de prédire une survenue de plus en plus grande du phénomène. À condition, évidemment, de bien vouloir le prendre en compte.

Sources :

Adapté de Chicoine J.F., Germain P. et Lemieux J. *L'enfant adopté dans le monde en quinze chapitres et demi*, Montréal, Éditions de l'hôpital Sainte-Justine, 2003.

Révisé par Chicoine J.F. et Caron S., *Clinique d'adoption et de santé internationale, service de maladies infectieuses*, CHU Sainte-Justine, 2008/2011

Ibanez L, Jimenez R, de Zegher Francis. *Early puberty-menarche after precocious pubarche: relation to prenatal growth*. Pediatrics 2006; 117 (1) 117-21.

Mason P, Narad C. *Long-term growth and puberty concerns in international adoptees*. Pediatr Clin N Am 2005; 52:1351– 1368

Parent AS, Bourguignon JP et coll. *The timing of normal puberty and the age limits of sexual precocity: variations around the world, secular trends, and changes after migration*. Endocrine Rev 2003; 24 (5):668–693.

Viridis R, Street ME, Zampolli et al. *Precocious puberty in girls adopted from developing countries*. Arch Dis Child 1998; 78 (1): 152-4.



« Apprivoise-moi... »

Ateliers psycho-sensori-moteurs pour les enfants adoptés et leurs parents

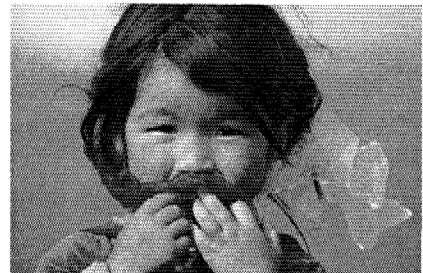
Par

Armande Beaulieu M.Ps.
Psychologue et mère adoptive

Ces ateliers ont pour objectifs :

- d'améliorer la qualité du lien d'attachement entre l'enfant adopté et ses parents
- d'améliorer la qualité de présence des parents envers leur enfant
- de favoriser une meilleure compréhension des comportements de leur enfant
- de créer un réseau de soutien pour les parents

Les jeux corporels et les jeux symboliques proposés visent l'intégration sensorielle, la conscience du corps, la libération de la respiration et permettent à l'enfant de revisiter sa petite enfance, accompagné de ses nouveaux parents.



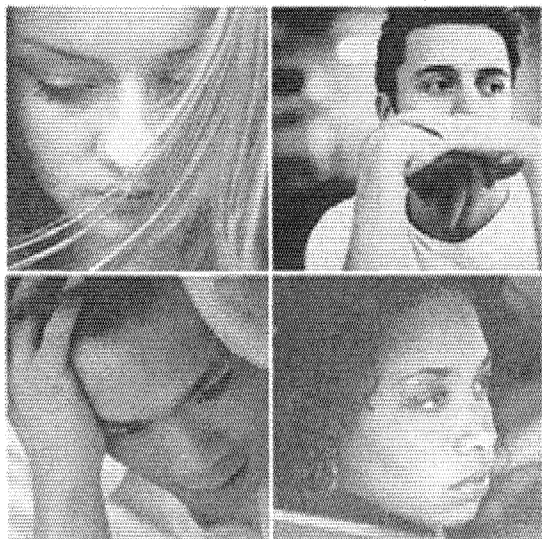
Les ateliers se déroulent :

- dans une ambiance enveloppante, favorable à l'installation d'une intimité parents enfant
- dans le respect de chaque parent et de son potentiel intuitif
- dans le respect de chaque enfant, considérant son développement et sa disponibilité

Pour information ou inscription :

Armande Beaulieu : 450 839-3969
armande.beaulieu@videotron.ca

J O U R
S A M S
M T W T F S S
C R E E R U N L I E N
R E S M T
S E U I
P R L R
I E R
R



L'adolescence

Gilles Breton

Site : www.quebecadoption.net

Tous les parents s'inquiètent plus ou moins lorsque leur enfant approche l'âge de l'adolescence. Que se passera-t-il? Sera-t-il facilement influençable? Commencera-t-il (elle) à se teindre les cheveux en mauve alors qu'il était si conventionnel jusque-là? Les parents adoptifs aussi peuvent devenir inquiets et ils peuvent avoir une série de questions additionnelles. Est-ce que l'enfant deviendra confus au sujet de son identité? Est-ce qu'un sentiment d'abandon ou de rejet émergera? Bref, est-ce que le fait d'être adopté rendra l'adolescence plus difficile pour l'enfant?

Ces questions n'ont pas de réponses simples. Les quelques études sur le sujet et les experts du domaine ne s'accordent que sur deux points:

- le fait d'être adopté constitue indéniablement un élément important de l'histoire du jeune et ne doit pas être ignoré;
- les adolescents adoptés peuvent réussir à faire face et à résoudre leurs problèmes de développement particuliers.

Au cours de leur développement, les enfants alternent entre l'attachement aux personnes qui prennent soin d'eux et l'apprentissage de l'indépendance. Ils doivent solidifier leur sentiment d'appartenance à une famille tout en maîtrisant les connaissances et les habiletés requises pour devenir autonomes. Vers l'âge de l'adolescence, leurs efforts pour façonner leur propre identité peuvent les rendre perplexes, leur donner l'impression d'être dépassés et parfois les porter à avoir des comportements problématiques.

Comportements typiques de l'adolescent

À l'adolescence, les changements physiques sont évidents et assez rapides alors que le développement émotif et mental peut prendre des années. Les adolescents doivent former leur identité, soit définir leurs valeurs, leurs croyances, leur identification sexuelle, leur choix de carrière, leurs attentes envers eux-mêmes et la vie. Ce n'est pas une mince tâche.

Durant ce processus, les jeunes essayent différentes personnalités; ils cherchent, imitent puis rejettent divers modèles. Ils examinent de façon très critique leur famille. Ils changent souvent d'opinions; ils peuvent être tour à tour très sûrs d'eux-mêmes ou encore penser qu'ils ne sont bons à rien. Alors qu'ils tentent de se distinguer de leur famille, en même temps, ils veulent ressembler à leurs amis.

Néanmoins, ils sont encore très dépendants de leurs parents, particulièrement au plan émotif. Ils oscillent entre s'échapper et rester proches de leur famille. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que des désaccords avec les parents surviennent. Les adolescents veulent de l'indépendance mais ils ne savent pas encore clairement quel degré de liberté ils peuvent vraiment gérer. Les parents veulent que leurs enfants deviennent autonomes mais ils sont réticents à perdre le contrôle. Les enfants sont confus à propos de leur avenir, les parents sont inquiets de ce que leurs enfants vont devenir.

L'adoption et l'adolescence

L'adoption augmente la complexité de ce processus sur les plans suivants: la formation de l'identité, la peur du rejet ou de l'abandon, l'équilibre entre des besoins d'encadrement et d'autonomie, le sentiment d'appartenance à la famille et au milieu de vie et la curiosité au sujet de ses origines.

La formation de l'identité des adolescents adoptés peut être plus complexe parce qu'ils ont en quelque sorte deux familles: il leur apparaît plus difficile de départager jusqu'à quel point ils sont semblables ou différents de leurs deux paires de parents, surtout que le plus souvent ils ne savent rien de leurs parents de naissance. Ils se posent toutes sortes de questions: d'où me vient tel ou tel

trait de caractère, talent ou intérêt? Est-ce que j'ai des frères et sœurs? Est-ce que tous les membres de ma famille d'origine sont petits ou grands?

Souvent, les parents adoptifs n'ont pas de réponses à ces questions bien légitimes. Les adolescents adoptés peuvent se replier sur eux-mêmes ou chercher à fuir loin de la maison pour trouver leur véritable identité. Ils peuvent être très critiques de la façon dont leurs parents adoptifs les ont préparés à leur statut d'enfant adopté.

Par ailleurs, il est bien possible que certains adolescents craignent de quitter la maison parce qu'ils ont déjà souffert de la perte de leurs parents de naissance. Par exemple, s'ils doivent aller poursuivre des études loin de leur foyer, certains adolescents adoptés peuvent craindre que leurs parents adoptifs les oublient, qu'il n'y aura plus de «maison» où retourner. Ils auront peur d'être à nouveau abandonnés.

La tension entre les parents qui ne veulent pas perdre le contrôle et les adolescents qui exigent plus d'autonomie est une caractéristique essentielle de l'adolescence. Les enfants adoptés peuvent la ressentir plus profondément parce qu'ils ont le sentiment que quelqu'un d'autre a toujours décidé à leur place. Leur mère de naissance a décidé de les confier en adoption; leurs parents adoptifs ont décidé de les adopter. Ces derniers peuvent craindre, à tort ou à raison, que leur enfant est prédisposé à avoir des problèmes de comportement parce qu'il a eu un départ plus difficile dans la vie (surtout pour un enfant adopté alors qu'il n'était plus bébé).

En raison de ces craintes, les parents adoptifs peuvent resserrer leur contrôle au moment même où l'adolescent veut plus de liberté. L'enfant peut en déduire que ses

parents manquent de confiance en lui. Il faut alors que les parents et les adolescents arrivent à conclure une entente sur ce qui constitue un comportement digne de confiance, dans tous les domaines (école, choix des amis, choix d'activités). Ils peuvent convenir des privilèges et des conséquences associés au fait de démontrer ou de ne pas démontrer tel ou tel comportement. Si les deux parties ont leur mot à dire, il y aura moins de luttes de pouvoir.

Les adolescents adoptés ont moins de points de repère pour comprendre qui ils sont, d'où ils tiennent leur identité. En fait, on leur fait souvent remarquer qu'ils sont différents: ils ne ressemblent pas à leurs parents, ni à leur frères et sœurs. Pas surprenant alors que l'adolescent puisse ressentir un sentiment de Non appartenance.

Les enfants de familles transraciales peuvent ressentir encore davantage ce sentiment d'aliénation. Ils deviennent très conscients de leurs différences physiques et ils luttent pour concilier leur origine culturelle à leur perception d'eux-mêmes. Les parents adoptifs peuvent augmenter le sentiment d'appartenance à la famille en fréquentant des adultes et des enfants de la même origine culturelle que leur adolescent. Ils devraient aussi valoriser au jour le jour sa culture d'origine. Ils devraient parler de questions raciales tout en ne tolérant pas le racisme.

En mûrissant, les jeunes adoptés s'interrogent sur ce qu'aurait été leur vie s'ils n'avaient pas été adoptés ou s'ils l'avaient été par une autre famille; ils deviennent très curieux de connaître leurs «vraies» origines. En plus de toutes les possibilités qu'offre la

vie, ils prennent conscience de celles qui n'auront jamais pu se réaliser. Ils peuvent dire: «peu importe tout ce que je peux lire ou dire à mes parents, je ne peux pas vraiment expliquer le sentiment de vide que je ressens».

Tous ces défis inhérents à la condition d'adolescent peuvent être accrus dans le cas des enfants adoptés à un âge relativement avancé. Ils peuvent avoir été victimes d'abus, de négligence ou avoir changé de foyer plusieurs fois. Leur sentiment de rejet ou de perte ou encore leur manque d'estime de soi peut être plus sérieux. Ils peuvent se méfier encore plus des adultes et être aux prises avec des difficultés émotionnelles plus

sévères. Entre autres choses, les parents doivent leur donner l'occasion de raconter leurs souvenirs, d'exprimer leurs émotions.

Au fond, il serait étrange que des adolescents adoptés, surtout s'ils viennent «du bout du monde», ne soient pas du tout affectés par leur condition particulière. Cependant, cela ne constitue pas nécessairement un problème. Les parents adoptifs ne doivent pas se sentir coupables d'avoir aggravé la «crise d'adolescence» de leur enfant. Les thèmes abordés précédemment font partie du développement normal d'un adolescent adopté.

La situation peut être plus compliquée si la famille insiste pour dire que la réalité d'enfant adopté est la même que celle de l'enfant biologique. L'adolescent adopté sait que c'est différent. Il se sentira plus accepté si les parents comprennent sa curiosité sur ses origines, sa confusion à propos de son identité.

*«Peu importe tout ce que je
peux lire ou dire à mes parents,
je ne peux pas vraiment
expliquer le sentiment de vide
que je ressens »*

Quand faut-il vraiment s'inquiéter et que faire ?

Les comportements suivants indiquent qu'un adolescent ressent un malaise à propos de sa réalité d'enfant adopté :

- il fait des commentaires à l'effet qu'il n'est pas traité également par rapport aux autres enfants biologiques ou qu'il est traité injustement parce qu'il est adopté;
- il présente de nouveaux problèmes à l'école, comme des troubles d'attention;
- il est soudainement préoccupé par l'inconnu;
- il développe des problèmes nouveaux avec ses compagnons;
- il se referme au plan émotif et refuse de partager ses sentiments.

Si le climat familial est fondé sur une communication ouverte, il est possible de composer avec ces enjeux sans aide extérieure. Vous pouvez apprendre par la lecture ou en assistant à des ateliers. Vous pouvez devenir membre d'un groupe de soutien ou d'une association de parent adoptifs.

Par contre, il y a de bonnes chances que les parents adoptifs qui n'auraient jamais été à l'aise pour discuter de ces questions avec leur enfant dans le passé trouvent difficile d'établir un dialogue au début de l'adolescence. Malgré cela, c'est aux parents de faire les efforts nécessaires pour amorcer la discussion.

Comme pour tout adolescent, les parents devraient demander une aide professionnelle s'ils observent les comportements suivants chez leur adolescent :

- un abus de drogue ou d'alcool;

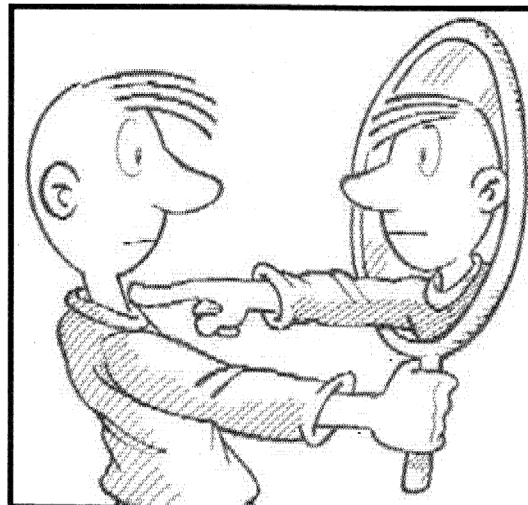
- une baisse dramatique des résultats scolaires ou une augmentation drastique de l'absentéisme;
- un retrait de la famille ou du cercle d'amis;
- une prise de risques exagérée;
- des tendances suicidaires.

Le fait que les parents adoptifs reconnaissent ouvertement la validité des questions soulevées par l'adoption améliore les chances que la consultation soit efficace. Les parents qui ne se sentent pas menacés et qui acceptent que l'adolescent possède deux «jeux» de parents ont plus de chance d'instaurer un climat positif pour leur adolescent. Le maintien du secret consomme inutilement une grande quantité d'énergie.

Conclusion

L'adolescence peut être une période confuse pour certains jeunes. Ceux qui ont été adoptés ont des besoins particuliers dans la formation de leur identité et pour établir l'équilibre entre leur besoin d'encadrement et leur besoin de liberté. Ils doivent composer avec des sentiments de rejet et d'abandon et ils ont besoin de se réapproprier leurs racines.

Des parents ouverts et compréhensifs, qui



ne se sentent pas remis en question par la démarche de leur adolescent, peuvent aider beaucoup celui-ci à trouver son chemin. Avec cette aide, les adolescents adoptés peuvent franchir cette étape cruciale de leur vie aussi bien que les adolescents qui n'ont

pas été adoptés. Ils peuvent même forger des liens familiaux encore plus forts qui continueront de nourrir leurs relations futures.

Nota Bene : Ce texte a été rédigé en adaptant l'excellent document suivant: «Parenting the Adopted Adolescent» du Child Welfare Information Gateway, un organisme du Congrès américain. Il est disponible, comme plusieurs autres textes en visitant le site du CWIG

Ce texte est écrit au pluriel pour simplifier la présentation, mais nous sommes bien sûr conscients qu'il y a beaucoup de familles adoptives ayant un seul parent.

À lire aussi:

Élisabeth Couture, « Les adolescents et adolescentes de l'adoption internationale », (novembre 2001) Pensons famille, vol. 13, no. 66.

Regroupement inter-organismes pour une politique familiale au Québec

Pascale Pontoreau, Réflexion sur l'avenir des adoptés, portail Petit-monde, 15 janvier 2003.



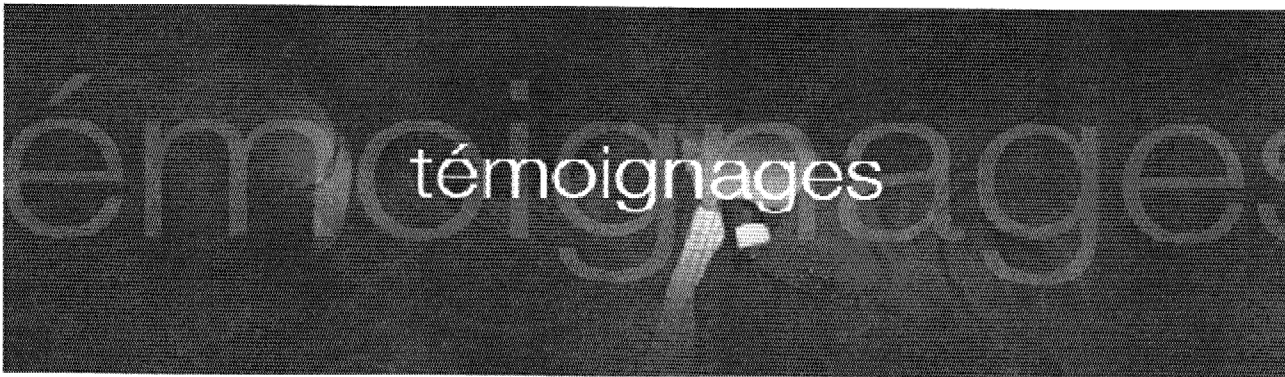
PHARMACIE DVORAK, LEROUX, LY **514 425-1405**
affiliée à **UNIPRIX** 111, boul. Cardinal-Léger
Votre santé, NOTRE PRIORITÉ! Pincourt
Lun-Ven 9h-21h / Sam-Dim 9h-18h

- Analyse de votre dossier pharmacologique
- Préparation de piluliers (dosett et dispill)
- Préparations dermatologiques et pédiatriques
- Produits pour stomisés et soins des plaies
- Service d'infirmier une fois par semaine
- Vaccination pour voyageurs
- Service santé-voyage
- Récupération de médicaments périmés
- Prescriptions vétérinaires

LIVRAISON



PETR DVORAK, MATHIEU LEROUX ET HUGUES ANH CHON LY
pharmaciens propriétaires, toujours sur place pour prendre soin de vous



Une ramasseuse d'affection

Liette Robin

Je ne peux qu'exprimer ma grande satisfaction à la lecture de l'article «Des chercheurs tentent d'expliquer le phénomène». Non pas satisfaite de savoir que le dit phénomène existe, mais plutôt de savoir que mon instinct de mère m'avait bien guidée.

Nous avons adopté Alicia à l'âge de trois mois, en Colombie. Déjà très jeune, nous avons remarqué qu'elle avait une propension à s'approprier tout ce qui traînait.

À une certaine époque, elle fouillait régulièrement dans les poubelles de la maison, dont celle de la salle de bain (curk!), pour y ramasser tout ce qui était, à son avis, digne d'intérêt. Elle ramassait aussi les objets les plus inintéressants par terre, dans les parkings, les commerces, etc. ... Peu importait si c'était brisé, sale, inutilisable. Elle pouvait aussi subtiliser des choses tout en connaissant le propriétaire, choses qu'elle gardait, en sachant pourtant qu'elle devrait les remettre. En faisant des blagues, nous disions souvent qu'une fois adulte, elle démarrerait sûrement une usine de recyclage !

Le problème a pris de l'ampleur, vers six ans, lorsqu'elle a subtilisé le nouveau iPod

de sa sœur pendant 2 semaines (vous imaginez la réaction de cette dernière) et certains de mes bijoux. Qu'est-ce qui avait bien pu déclencher ce comportement ? Nous avons alors noté un concours de plusieurs circonstances. La vie familiale venait d'être bouleversée par son entrée à la maternelle, par un nouveau travail pour moi et par les absences prolongées de sa sœur qui venait d'accéder au secondaire... Nous avons donc beaucoup moins de temps à lui consacrer.

Tout le stress intra-utérin vécu, puis la mise à l'adoption dès son arrivée dans le monde ont causé un choc traumatique très profond. Alicia réagit en ramassant tout ce qui a été abandonné par d'autres...

Nous avons réfléchi sur les raisons qui pouvaient la pousser à agir ainsi. Elle n'a pas souffert ni de pauvreté ni de malnutrition. Par contre, sa mère nous a confié à plusieurs reprises qu'elle était très angoissée, très stressée pendant sa grossesse, car elle savait qu'elle ne pourrait pas subvenir aux besoins du bébé comme elle le souhaitait. Elle l'a donc confiée à l'adoption dès sa naissance. Tout le stress intra-utérin vécu, puis la mise à l'adoption dès son arrivée dans le monde ont causé un choc traumatique très profond. Alicia réagit en ramassant tout ce qui a été abandonné par d'autres... Avec l'aide d'intervenantes en adoption, nous avons poussé plus loin notre réflexion.

Alicia vit un sentiment de manque qu'elle traduit en prenant des objets. Elle a besoin d'attention. Nous avons développé des techniques pour l'aider :

1. Lorsqu'elle rapporte des objets ou reçoit des petits «cadeaux» de ses amis ou autres, elle doit me les montrer et si j'ai un doute sur leur provenance, je vérifie si elle dit vrai, et ce, même si ça la met en colère.
2. J'essaie de savoir quelles émotions l'habitaient lorsque ça s'est produit. J'essaie de savoir si elle aurait vécu un événement stressant (à l'école, avec ses amis, avec sa sœur) ou si elle vit une période de questionnement au sujet de son adoption.

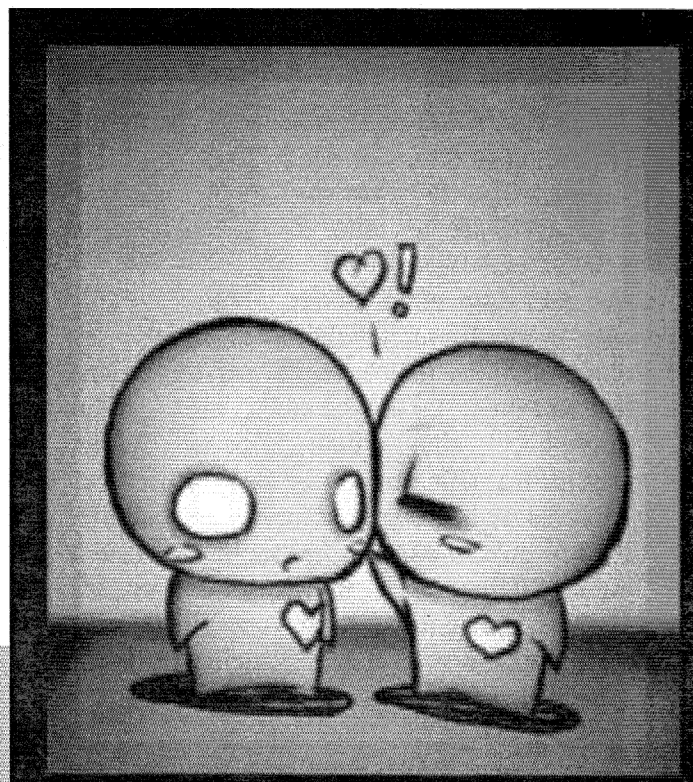
Nous réexpliquons souvent les règles de base du respect du bien d'autrui. Nous avons également restructuré les horaires de chacun afin de pouvoir lui accorder plus de temps le matin et le soir.

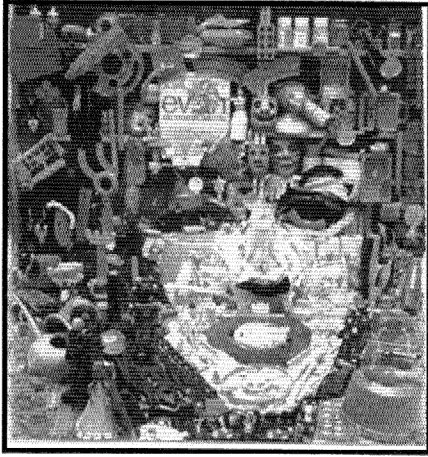
Mais nous savons pertinemment qu'à chaque fois qu'Alicia vivra des événements qui l'insécuriseront, le problème risque de revenir en force. Et nous sommes inquiets, car plus elle vieillit, plus le problème risque de se corser. À 5 ans, les gens comprennent, à 12 ans, c'est autre chose...

Socialement, Alicia est perçue comme une «petite fille gentille et parfaite». Tout le monde l'aime, que ce soit les professeurs, les élèves, les voisins, etc. ... Elle se met

une grande pression sur les épaules pour maintenir cette image. Quand elle subtilise des objets, c'est un peu comme si elle relâchait la soupape afin de laisser sortir de la vapeur.

Ces écarts de conduite sont moins fréquents présentement, mais... je me méfie de l'eau qui dort ! À chaque fois qu'elle découvre un nouveau «trésor», à chaque fois que je découvre une nouvelle cachette pour les trésors en question, elle me regarde avec son air coupable. Dans ses grands yeux noirs, le plaisir d'avoir ramassé des objets laisse toute la place à la tristesse ou à la gêne d'avoir mal agi. Parfois elle pleure. J'explique, et r-é-c-x-p-l-i-q-u-e, le pourquoi des choses ... Et je lui fais un gros câlin. Pour remplacer toute cette insécurité héritée de ses premiers balbutiements, il faut lui montrer à accumuler des câlins et l'assurance que nous serons toujours là pour lui donner des « Je t'aime ».





Qui sont les accumulateurs ?

Caroline Barrière

Le Droit, 17 septembre 2009

Les accumulateurs ne peuvent pas s'empêcher de rassembler des objets, qu'il s'agisse de journaux, de papiers, de circulaires, de déchets, de boîtes de céréales vides, de plantes, de vêtements, de pièces d'équipement brisées, de chats, de reçus, de catalogues, de bouteilles vides ou d'insectes morts. Ces personnes sont très différentes des collectionneurs, car elles amassent toutes ces choses de manière compulsive sans vraiment pouvoir s'arrêter.

Kieron O'Connor, professeur au département de psychoéducation et de psychologie de l'Université du Québec en Outaouais (UQO), est également directeur du Centre d'études sur les troubles obsessionnels-compulsifs (TOC) et les tics au Centre Fernand-Séguin à Montréal. Avec son équipe, il a mis en place un projet portant sur l'étude et le traitement de l'accumulation dans la région. Les TOC peuvent toucher plusieurs aspects de la vie comme le fait de se laver les mains de

manière répétitive, vérifier si la cuisinière est bel et bien éteinte ou s'assurer que la porte de la maison a été fermée à clé. « Ces gestes peuvent arriver à tout le monde mais pour les personnes qui souffrent de TOC, ils surviennent tout le temps. C'est plus fort qu'eux », précise le chercheur.

L'accumulation fait partie des TOC et derrière ces gestes répétés, c'est l'obsession qui domine. « Les gens gardent toutes ces choses au cas où ils en auraient besoin un jour. Ils se disent qu'ils sont plus responsables, qu'ils consomment moins. En fouillant dans les poubelles, ils ont l'impression de sauver les objets », explique Kieron O'Connor.

L'accumulation empoisonne la vie des gens, provoque des problèmes de fonctionnement, de salubrité et peut mener à la rupture et au divorce. Certains ne veulent plus admettre de visiteurs dans leur maison. Ils s'habituent à vivre à l'étroit alors que certaines pièces deviennent inhabitables.

Expérience en bas âge

Le chercheur croit que l'accumulation peut s'expliquer par l'enfance et n'a rien à voir avec le statut socio-économique. « Il est souvent question d'une expérience ou d'une insécurité survenue en bas âge. Ces personnes traitent ensuite les objets comme de petites personnes dont il devient difficile

« Les gens gardent toutes ces choses au cas où ils en auraient besoin un jour. Ils se disent qu'ils sont plus responsables, qu'ils consomment moins. En fouillant dans les poubelles, ils ont l'impression de sauver les objets », explique Kieron O'Connor.

de se débarrasser quand vient le temps d'entrer en relation avec les autres. Les accumulateurs deviennent anxieux à l'idée de se débarrasser de leurs objets. Ce n'est jamais le bon moment. Ils disent qu'ils vont faire le ménage une autre fois», dit-il.

Réalité virtuelle

L'accumulation peut être traitée à l'aide de médicaments comme des antidépresseurs et en suivant une thérapie. Kieron O'Connor veut aider au traitement des gens en développant une validation par l'entremise de la réalité virtuelle du laboratoire de cyberpsychologie clinique de l'UQO. L'équipe de recherche souhaite recréer l'environnement des accumulateurs dans la voûte de l'Université. Grâce à cet espace, les spécialistes pourront voir comment ils réagissent quand vient le temps de classer, de ranger et de jeter des choses. Ils pourront peut-être répéter ces gestes une fois de retour à la maison.

L'étude, lancée en juillet, regroupe trois participants même si le professeur voudrait en suivre une dizaine. «L'accumulation est souvent perçue comme n'étant pas un vrai problème. Les gens pensent que c'est plutôt un trait de leur personnalité.»

Ressources:

Site Internet de la Fondation québécoise pour le trouble obsessionnel-compulsif:
fqtoc.mtl.rtss.qc.ca

Téléphone: 1-888-727-0012

Courriel: fqtoc@hotmail.com



Un enfant n'a jamais les parents dont il rêve. Seuls les enfants sans parents ont des parents de rêve.

« Il est souvent question d'une expérience ou d'une insécurité survenue en bas âge. Ces personnes traitent ensuite les objets comme de petites personnes dont il devient difficile de se débarrasser quand vient le temps d'entrer en relation avec les autres. »

Groupe de soutien en Outaouais

Kieron O'Connor, qui est également conseiller scientifique auprès de la Fondation québécoise pour le trouble obsessionnel-compulsif, a mis sur pied un groupe de soutien en Outaouais pour les accumulateurs, en collaboration avec Centre hospitalier Pierre-Janet à Gatineau. Une fois par mois, Kieron O'Connor rencontre ceux et celles qui veulent discuter de leur problème d'accumulation.

«On veut ainsi amener les accumulateurs à chercher de l'aide», a indiqué Pierre Gagnon, directeur général de Pierre-Janet qui a ajouté que le comité d'éthique et de recherche de l'établissement avait approuvé le projet.

Boris Cylrulnik, psychanalyste





Rouvrez l'adoption en Haïti !

Francine Laplante

Lettre parue dans La Presse du 15 janvier 2011

J'ai beaucoup de difficultés à dormir depuis quelques jours, et ce, pour deux raisons différentes, mais en même temps tellement similaires. Toutes les nuits, ma petite Rose qui a maintenant 7 ans vient me supplier avec ses beaux grands yeux bruns de lui faire une place au creux de mon lit douillet. Elle se colle, pour ne pas dire qu'elle embarque tout simplement sur moi, pour se rendormir en se mettant deux doigts dans la bouche.

Il y a maintenant plus de quatre ans que cette belle petite fille des nations fait partie de notre famille. Malgré tout l'amour que nous lui donnons, malgré la stabilité familiale, malgré la vie presque parfaite à laquelle elle a droit, Rose est fragile.

Ses trois premières années de vie sont remplies d'événements que, malgré notre bonne volonté, nous ne pourrons jamais effacer. Rose est haïtienne, elle est née dans ce pays où, avant le séisme de 2010, il

existait plus de 300 000 « restavec », ces enfants esclaves dont 70 % sont des filles. Ces chiffres me font frémir. Ces chiffres m'empêchent de dormir. Imaginez un seul instant le nombre astronomique d'enfants qui aujourd'hui, un an après la tragédie, déambulent dans les rues de ce pays détruit.

Je regarde ma fille dormir et je ne peux m'empêcher d'imaginer ce qu'elle serait devenue si....

Alors, j'ai besoin d'explications. Je veux savoir pourquoi il est impossible aux familles adoptives comme la mienne de récidiver. Dites-moi, grands experts de la cause humanitaire, sur quelles bases pouvez-vous affirmer qu'il est préférable pour l'instant de fermer les portes de l'adoption? J'espère que vous ne pensez pas sérieusement que nous allons vous croire lorsque vous nous dites que c'est pour la sécurité et le bien-être des enfants, que c'est parce que vous craignez que des enfants soient séparés par erreur de leurs parents!

Si vous avez pu chiffrer le nombre de « RESTAVEC » dans ce pays qui n'en est plus un, vous avez également pu constater que ces enfants sont abandonnés. Il me semble que la conclusion est facile et qu'il ne faut pas douze diplômes universitaires pour l'établir.

En dénonçant haut et fort ces faits, ces propos, j'entends déjà les critiques dire : « Solution trop simpliste, il faut respecter les règles, il faut s'assurer que ces enfants ne fassent pas partie d'un réseau de vol d'enfants, etc. » Je vous dis à vous : foutaises, défaite non justifiée.

Rien ne peut expliquer de façon rationnelle le refus d'une société de permettre à des

familles d'accueillir des enfants. Au-delà du béton, au-delà de la reconstruction, il faut à tout prix rouvrir les portes à l'adoption : c'est la priorité! Nous avons le devoir en tant que peuple, en tant qu'humains, de sauver ces enfants.

Rien ne peut expliquer de façon rationnelle le refus d'une société de permettre à des familles d'accueillir des enfants. Au-delà du béton, au-delà de la reconstruction, il faut à tout prix rouvrir les portes à l'adoption : c'est la priorité! Nous avons le devoir en tant que peuple, en tant qu'humains, de sauver ces enfants.

Vous savez ce qui m'empêche véritablement de dormir? C'est que je sais pertinemment que l'an prochain, lorsque l'on soulignera le deuxième anniversaire de la tragédie, rien n'aura changé, tout sera pareil, et le nombre d'enfants « restavec » aura augmenté de façon considérable.

Qui a osé dire que la vie d'un enfant n'avait pas de prix? Qui a osé prétendre que le droit des enfants était une priorité mondiale?



ESPACE PUBLICITAIRE DISPONIBLE

Annoncez-vous dans nos pages !

**Une façon simple de rejoindre des clients
tout en aidant à la parution du journal *La Cigogne*.**

**Pour plus d'informations, écrivez-nous par courriel à :
fpag@sympatico.ca**

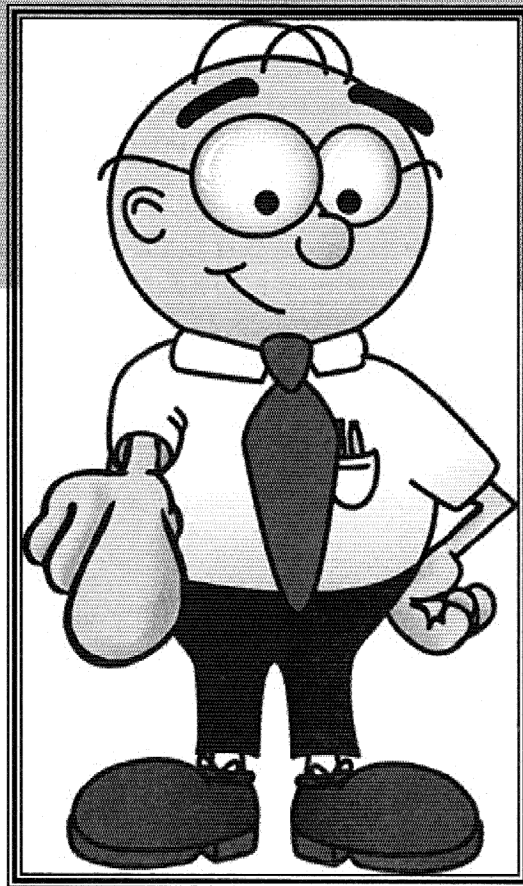
Coût : \$50 pour 3 parutions.

Vérités pour les adolescents

*Discours donné par Bill Gates (Microsoft), à l'école
secondaire*

Mt. Whitney à Visalia, en Californie.

Que vous l'aimiez ou non, c'est clair qu'il frappe en plein dans le mille avec ce discours! A tous ceux et celles qui ont des enfants, peu importe leur âge, ou à quiconque un jour a été enfant, voici quelques conseils prodigués récemment par Bill Gates lors d'une allocution prononcée dans une école secondaire et qui aborde 11 leçons que les élèves n'ont pas apprises et n'apprendront pas à l'école. Il explique comment des méthodes d'enseignement politiquement correctes qui valorisent le bien-être individuel ont donné naissance à une génération d'enfants qui n'ont aucun sens des réalités et décrit de quelle façon ce concept les mène à l'échec dans le vrai monde.



Règle 1 : La vie n'est pas juste; il faudra vous y faire.

Règle 2: Le monde se fiche de votre estime personnelle. Le monde s'attendra à ce que vous réalisiez quelque chose AVANT que vous ne vous sentiez bien dans votre peau.

Règle 3: Vous ne toucherez pas 40 000 dollars par année immédiatement en sortant de l'école secondaire. Vous ne serez pas vice-président d'entreprise avec un téléphone dans votre voiture avant d'avoir gagné et mérité les deux.

Règle 4: Si vous pensez que votre professeur est sévère, attendez d'avoir un patron.

Règle 5: Être plongeur dans un restaurant n'a rien d'humiliant. Vos grands-parents utilisaient un terme différent pour décrire ce genre de boulot, ils appelaient cela "s'ouvrir des portes".

Règle 6: Si vous vous retrouvez dans le pétrin, ce n'est pas la faute de vos parents, alors ne vous plaignez pas de votre sort et tirez-en plutôt les leçons nécessaires.

Règle 7: Avant votre naissance, vos parents n'étaient pas aussi ennuyeux qu'ils le sont aujourd'hui. Ils sont devenus comme cela à force de payer vos factures, de laver vos sous-vêtements et de vous écouter raconter à quel point vous êtes cool. Alors, avant de penser sauver la forêt équatoriale des parasites de la génération de vos parents, essayez de mettre un peu d'ordre dans votre propre chambre.

Règle 8: Votre école a peut-être cessé de distinguer les gagnants des perdants, mais pas la vie. Dans certaines écoles, ils ont éliminé la note de passage et ils vous donneront autant de chances que vous voulez avant de trouver la bonne réponse. Cela n'a absolument RIEN À VOIR avec la vraie vie.

Règle 9: La vie n'est pas divisée en semestres. Vous n'êtes pas en vacances tout l'été et très peu d'employeurs sont intéressés à vous aider à vous retrouver. Faites cela durant vos temps libres.

Règle 10: La télévision N'EST PAS représentative de la vraie vie. Dans la vie, en réalité, les gens doivent quitter le restaurant et retourner travailler.

Règle 11: Soyez gentils avec les "nerds". Il y a de bonnes chances que vous finissiez par travailler pour l'un d'entre eux!



Si vous voulez rendre vos enfants meilleurs, donnez-leur l'occasion d'entendre tout le bien que vous en dites à autrui.

Haim Ginott, Extrait de *Entre parents et adolescents*

L'adulte ne doit jamais trahir, délaissier cette époque des envols les plus osés, les plus capricieux : l'adolescence.

J-Léopold Gagner, Extrait de *L'Aurore de la victoire*

Les petits renoncements de l'enfance préparent l'adolescent à repousser les tentations qui se dressent sur son chemin. L'oubli de soi ne s'apprend pas en un jour.

Reine Malouin, Extrait de *J'ai choisi le malheur*





J'ai découvert pour vous...

Nous vous invitons à nous faire part de vos découvertes en tout genre ! Il nous fait très plaisir de lire vos commentaires, vos critiques et nous nous faisons un devoir de les partager avec tous les autres membres.

Bonne lecture !

Marilyse Viens

THEME ADOLESCENCE ET PRE-ADOS...

Un cœur en soie



Auteure : Nathalie Savaria
Éditions Trécarré, Collection Intime, Septembre 2010
Roman, 9-13 ans

Les yeux fendus en amande, de longs cheveux de jais et une sensibilité à fleur de peau : Danaé Savoie est une héroïne pure soie.

Lorsque Anaïs, sa mère adoptive, lui annonce un grand projet de voyage pour célébrer son seizième anniversaire, Danaé explose : elle n'a pas envie de connaître le pays de ses ancêtres ! Sa vie est ici, et tous les gens qu'elle aime y sont aussi : Anaïs, papi André, Sido, sa meilleure amie. Et puis il y a ce garçon à l'école, Guillaume Ladouceur, qui la fait littéralement craquer.

À deux mois du départ, entre deux bouchées de *fortune cookie*, changera-t-elle d'avis ?

Lili-la-Lune tome 1 : Papillon de nuit



Auteure : Amélie Bibeau, 2010,
Éditions :
9.95\$, 2010
Roman 12-16 ans

Coralie Boivin-Laplante est une jeune fille lunatique de 14 ans surnommée Lili-la-Lune. Jusqu'à maintenant, elle n'a pas beaucoup attiré l'attention des garçons, cachée derrière de grosses lunettes et des vêtements trop grands. Le jour où elle reçoit enfin ses verres de contact, ses amis décident de lui refaire un look : mini-chandail, coiffure et maquillage sont au programme. Pour la première fois de sa vie, Lili est sexy.

Elle fait la rencontre de Marc Rioux. Rien à voir avec Pierre-Antoine Lepage pour lequel le cœur de Lili battait jusqu'à tout récemment. Marc est le gardien de but de l'équipe de hockey de l'école, il a 17 ans et il est beau comme un Dieu. Il lui offre des fleurs et il l'aime. Or, le cœur de Lili balance. Ses pensées sont souvent tournées vers P-A, même si celui-ci agit comme un parfait salaud.

Toutefois, un événement va bouleverser l'univers de Lili, qui découvrira qui sont ses vrais amis et qui comprendra le véritable sens du mot «amour».

Chaque roman de la série *Lili-la-Lune* traitera d'un sujet préoccupant pour les adolescents concernant les relations amoureuses et la sexualité. Ils aborderont également certains sous-thèmes comme le deuil, la dépression, l'homosexualité ou l'estime de soi. Le tout avec un ton léger et humoristique.

L'Adoption, des ados en parlent



Auteur : Anne Lanchon,

Éd. De la Martinière, 2004 19.95\$

Documentaire, 9-15 ans

Entre les fous rires avec les copains, un corps qui se transforme, la vie au lycée, l'apprentissage de l'indépendance, les injustices de la vie et du monde, les interrogations sur l'avenir, ce n'est pas toujours simple d'être un adolescent. La collection Oxygène est là pour vous aider. Elle examine avec précision et souvent avec humour vos sujets de préoccupation quotidiens et vous propose conseils, astuces et solutions simples à des situations parfois compliquées. À 2 jours, 2 mois ou 10 ans, vous avez été adopté. Vous êtes aimé, vous avez trouvé une maison, peut-être même des frères et sœurs. Même si vous avez l'impression d'être un ado comme les autres, le fait d'être adopté peut avoir des répercussions sur vos relations à autrui. Parlez-vous de votre adoption? Comment affrontez-vous le regard des autres? Vos parents se comportent-ils comme ceux de vos amis?

Être ou paraître

Documentaire de **Sophie Bissonnette**. Office national du film (ONF), 2010

Dans *Être ou paraître*, la réalisatrice Sophie Bissonnette se penche sur les stéréotypes sexuels chez les adolescents. On en discute avec trois jeunes participants et la réalisatrice Sophie Bissonnette.

Avec Tom Szalowski, 13 ans en secondaire 2 lors du tournage, Annabel Ewusi-Boisvert et Béatrice Leduc âgées 14 ans. Elles étaient en secondaire 3 lors du tournage.

Annabel explique que sa participation à ce documentaire a changé sa manière de se voir. Les trois jeunes soulignent que la perception est différente selon les garçons et les filles. Les filles sont jugées plus sévèrement.

On peut acheter le DVD en ligne à [la boutique de l'ONE](#).

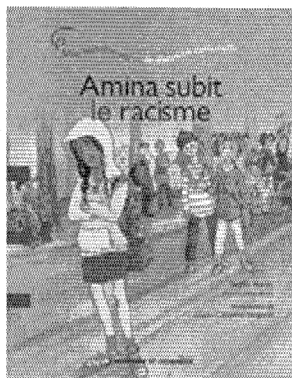
Vidéoclips sexy, publicités de femmes très jeunes posant à moitié nues dans les magazines, poupées pour enfants portant fièrement la mini-jupe... Les jeunes d'aujourd'hui sont exposés, en très bas âge, à un univers hypersexualisé. Sont-ils capables de faire la part des choses? Sont-ils influencés par ces images qu'on leur placarde un peu partout? Ressentent-ils une pression sociale pour adhérer aux différents stéréotypes?

La cinéaste **Sophie Bissonnette** a voulu mettre la lumière sur cette réalité dans son plus récent documentaire *Être ou paraître? Les jeunes face aux stéréotypes sexuels* et continuer, du coup, la conversation entamée avec son film précédant, *Sexy inc.*

Présenté en grande première à Montréal, Québec et Toronto, pour lancer la **Semaine éducation média**, le documentaire *Être ou paraître?* présente des préadolescents, filles et garçons, qui témoignent de la difficulté d'être soi-même en dehors des stéréotypes sexuels véhiculés dans les médias et par le marketing. Produit en collaboration avec le **Y des femmes de Montréal**, il constitue un excellent préambule pour animer une discussion auprès des jeunes âgés entre 10 et 14 ans.

Il est difficile de se battre contre les images et la publicité négatives qui circulent autour de nous, mais il est facile de s'asseoir avec les jeunes et de les outiller à exercer leur sens critique.

Amina subit le racisme. Une histoire ...sur la diversité culturelle.



Texte : Sophie Martel
Illustrations : Louise Catherine Bergeron
Dominique et Compagnic, 2010
Dès 4 ans, 19,95\$

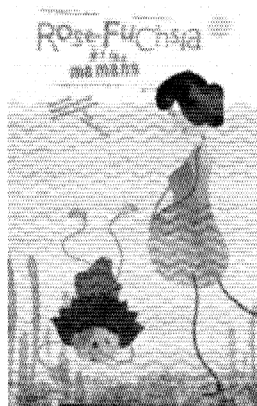
Quand Amina arrive un matin à l'école avec les mains tatouées au henné, les élèves de sa classe lui lancent des remarques sur les Arabes qu'ils ont entendues autour d'eux. Amina a de la peine : elle se sent différente et incomprise.

Sa mère la console et lui propose d'organiser une fête marocaine et

d'inviter les élèves de sa classe pour leur permettre de mieux se connaître. Peu à peu, Amina apprendra à se faire respecter et, surtout, à se faire aimer pour ce qu'elle est.

AUTRES THEMES...

Rose-Fuchsia et les mamans



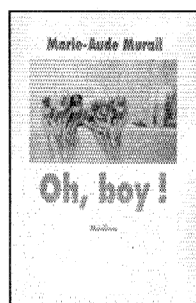
Auteur : Linda Amyot
Illustrations : Stéphane Olivier et Gilles Boulerice
Les Éditions du Soleil de Minuit, Collection : Le petit monde de rose-Fuchsia
De tout-petits à 10 ans, 10,95\$

Depuis qu'elle a changé d'école, Rose-Fuchsia a de nouveaux amis. Il y a Pomme d'api, si mignon avec sa petite rosette sur le dessus de la tête, et aussi Marie-Anh, avec ses lunettes orangées. Mais pourquoi Marie-Anh a-t-elle pleuré quand Caroline lui a crié que sa maman n'était pas sa vraie maman? Et pourquoi est-elle la seule de sa famille avec des yeux tout étirés? Rose-Fuchsia ne comprend pas très bien...

Autre titre : Rose-Fuchsia et la nouvelle école

Commentaire de Rosie 9 ans : « J'ai beaucoup aimé lire ce livre. On apprend des choses qui ressemblent à ce que moi j'ai déjà vécu. On se sent triste quand elle crie à son amie que sa mère n'est pas sa vraie mère. J'aime particulièrement les illustrations qui sont faites avec de la peinture, du collage et du matériel recyclé »

Oh, boy!

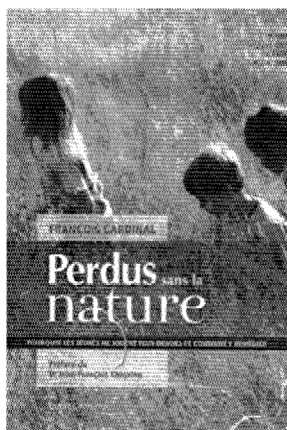


Auteur : Marie-Aude Murail
Édition : L'École des Loisirs, France, 2000
12 à 16 ans

Ils sont frère et soeurs. Depuis quelques heures, ils sont orphelins. Ils ont juré qu'on ne les séparerait pas. Il y a Siméon Morlevent, 14 ans. Maigrichon. Yeux marron. Signe particulier: surdoué, prépare actuellement son bac. Morgane Morlevent, 8 ans. Yeux marron. Oreilles très décollées. Première de sa classe, très proche de son frère. Signe particulier: les adultes oublient tout le temps qu'elle existe. Venise Morlevent, 5 ans. Yeux bleus, cheveux blonds, ravissante. La petite fille

que tout le monde rêve d'avoir. Signe particulier: fait vivre des histoires d'amour torrides à ses Barbie. Ils n'ont aucune envie de confier leur sort à la première assistante sociale venue. Leur objectif est de quitter le foyer où on les a placés et de se trouver une famille. À cette heure, deux personnes pourraient vouloir les adopter. Pour de bonnes raisons. Mais aussi pour de mauvaises. L'une n'est pas très sympathique, l'autre est irresponsable, et... Ah, oui! ces deux personnes se détestent.

Perdus dans la nature



Auteur : François Cardinal
Préface du Dr Jean-François Chicoine
Éditions : Éditions Québec Amérique
Collection : La santé du monde, septembre 2010
Photos : Rémi Baril & Le monde est ailleurs

Collés à la télévision, à l'ordinateur, à la console de jeu, les enfants sont plus sédentaires que jamais et jouent de moins en moins dehors. Mais est-ce un problème ? Certainement, répond François Cardinal.

Dans ce premier essai québécois sur le sujet, le journaliste brosse un portrait saisissant de la disparition progressive de la nature dans la vie de nos enfants, et des problèmes de santé qui en découlent : obésité, hypertension, diabète, hyperactivité, difficultés d'attention, désordres liés au stress et troubles du comportement. Heureusement, François Cardinal fait plus que cerner la problématique et ses nuances, il propose également de judicieuses pistes de solution.

La nouvelle collection " La santé du monde "

Perdus sans la nature est le premier titre à paraître dans la nouvelle collection « *La santé du monde* ». Elle propose des ouvrages scientifiques, médicaux, humanistes et sociaux débordant de personnalité. Les auteurs invités sont choisis pour leur excellence, leur avant-gardisme, leur capacité à traiter de sujets brûlants et fondamentaux, ainsi que pour leur audace à transcender les tendances annoncées. « *La santé du monde* » est dirigée par le Dr Jean-François Chicoine, pédiatre, professeur adjoint au CHU Sainte-Justine et directeur scientifique de l'organisme *Le monde est ailleurs*.



Enfants, vous étiez sans défauts. Que s'est-il donc passé au cours de votre adolescence ?

André Lévy





Protection des renseignements personnels

Au Québec, les citoyens se montrent généralement très heureux que leurs renseignements personnels soient protégés par la Charte des droits et libertés de la personne. Par son article 5 qui stipule que toute personne a droit au respect de sa vie privée, chaque individu peut revendiquer que son histoire de vie ne soit pas dévoilée impunément et diffusée aux quatre vents.

Mais qu'en est-il de l'histoire de vie de nos enfants adoptés ?

Que ce soit à la télévision ou sur Internet, les scènes d'enfants en orphelinat, à la crèche ou dans la rue nous présentent des visages d'enfants pour qui le respect de la vie privée n'est apparemment pas appliqué.

Il en va de même des échanges entre adoptants sur les blogues où la planète entière peut prendre connaissance de l'histoire de vie d'enfants qui, souvent, ne sont pas encore adoptés. Contrairement à votre album de photos ou à votre journal personnel que vous feuillotez avec vos amis ou vos proches, les images et les textes sur les blogues ne vous appartiennent plus lorsqu'ils sont diffusés. Toutes ces données sont enregistrées et susceptibles d'être utilisées à diverses fins, sans que vous n'en soyez informés.

Au Québec, les dossiers d'adoption et les renseignements qu'ils renferment sont considérés, au sens du Code civil, comme hautement confidentiels. Exerçant les attributions d'Autorité centrale responsable de l'application des législations en matière d'adoption internationale, le Secrétariat à l'adoption internationale (SAI) porte une attention particulière à cette valeur de notre société qu'est la protection des renseignements personnels.

Lors de la dernière réunion des organismes agréés avec le SAI, cette question a fait l'objet d'un échange intéressant, à partir d'une question posée sur les images d'enfants dans les crèches en Haïti. Pourquoi laisse-t-on photographier des enfants dans des institutions à l'étranger alors

« Que ce soit à la télévision ou sur Internet, les scènes d'enfants en orphelinat, à la crèche ou dans la rue nous présentent des visages d'enfants pour qui le respect de la vie privée n'est apparemment pas appliqué. »

qu'ici, le visage d'un enfant dans une garderie ou dans une cour d'école doit être camouflé afin de préserver son identité ? Comme la majorité des membres des organismes agréés sont des parents ayant eux-mêmes adopté, leurs opinions étaient chargées d'émotion et fondées sur des expériences qui appellent à la prudence. La plupart se disent sensibles à cet aspect qui est vraisemblablement abordé lors de la préparation des parents.

Voilà pourquoi nous faisons ce rappel à la réserve concernant l'intimité de l'enfant qui fait partie de votre famille ou que vous vous apprêtez à accueillir. Son histoire lui appartient; sa vie privée, débutée avant votre entrée dans la sienne, appelle au même respect que la vôtre. Il vous appartient de vous assurer qu'en tant que membre de votre famille et que nouveau citoyen québécois, cet enfant bénéficie des mêmes protections que ses amis.

Que vous conserviez l'histoire de vie de votre enfant et la lui racontiez au fil de l'assurance de votre relation filiale va de soi, tout comme il appartiendra à celui-ci de la révéler au monde entier, s'il le désire un jour.

Nous comprenons le besoin des parents d'échanger avec d'autres sur leur expérience d'adoption; nous comprenons l'empressement ressenti de faire connaître l'enfant adopté ou en voie de l'être; nous comprenons que les outils électroniques facilitent et multiplient ces possibilités de partage, mais il importe d'en mesurer la portée. Le respect de l'intimité de votre enfant mérite cette attention.



L'adolescence est l'âge où les enfants commencent à répondre eux-mêmes aux questions qu'ils posent.

George Bernard Shaw

L'adolescent est l'amalgame d'un adulte en "devenir" et d'un enfant en "revenir".

José St-Louis



LE REGROUPEMENT DES ADOPTÉ(E)S À L'INTERNATIONAL SANS FRONTIÈRES (RAIS)

C'est grâce à la participation de plusieurs personnes adoptées que le *REGROUPEMENT DES ADOPTÉ(E)S À L'INTERNATIONAL SANS FRONTIÈRES* a été mis sur pied.

Actuellement, la raison d'être du *RAIS* est de permettre aux personnes adoptées de se rencontrer et d'échanger. Dans cette optique, le *RAIS* a organisé des rencontres-mensuelles depuis avril 2009. Ces rencontres-mensuelles permettent aux personnes qui ont vécu la réalité de l'adoption d'échanger dans une atmosphère détendue et propice à la discussion.

Le *RAIS* a pour objectif de représenter et de devenir une voix pour les personnes adoptées. Les enseignements de nos histoires singulières d'enfants adoptés ne doivent pas être perdus et l'on espère que le partage de celles-ci pourra aider les futures générations d'enfants adoptés.

Les personnes adoptées elles-mêmes constituent une voix silencieuse et par le *RAIS*, nous espérons remédier à cette situation. Comme plusieurs personnes adoptées l'ont dit, le mandat de nous donner une voix est très recevable, voire essentiel.

Vous êtes les bienvenus, si vous souhaitez vous impliquer bénévolement au sein du *RAIS*. Le *RAIS* désire se faire connaître auprès de la population québécoise. Nous vous incitons à diffuser l'information dans vos réseaux respectifs pour augmenter le nombre de participants à nos activités.

Est-ce qu'il y a des critères pour participer aux rencontres-mensuelles ? Il n'y a pas de restriction au niveau de l'âge. En fait, il faut avoir été adopté à l'international et être ouvert à échanger sur son adoption avec d'autres personnes ou disposé à écouter les échanges des participants. Vous pouvez tout simplement dans un premier temps assister aux rencontres en tant qu'observateur.

Si vous avez des questions ou des commentaires par rapport au *RAIS*, vous pouvez contacter Rafael Gareau au 514 442-7018 ou bien écrire au information.rais@gmail.com

En espérant que vous propagerez la nouvelle de notre existence !



Coups de **CŒUR** ...

coups de **gueule!** 

Vous avez le goût de décerner un prix citron? Partager un coup de blues ou de folie? Faire entendre un cri du cœur? Monter aux barricades ou offrir un bouquet de félicitations? La FPAQ vous offre une tribune pour vous exprimer en toute liberté. Citrons, barricades et bouquets non compris!

Faites-nous parvenir vos textes à l'adresse suivante: fpaq@sympatico.ca. Au plaisir de vous entendre!

COUPS DE COEUR

Nous aimerions souligner le départ prématuré d'une très grande dame, Naomi Bronstein, qui est décédée le 23 décembre dernier au Guatemala à l'âge de 65 ans. Elle était la mère de 12 enfants dont 7 adoptés. Elle a travaillé toute sa vie pour améliorer le sort des orphelins dans le monde. Avec Sandra Simpson, Naomi Bronstein avait créé, en 1969, le premier organisme d'adoption au Québec, Families for Children. À cause de différends avec le Québec quant à la gestion de leur organisme, elles avaient déménagé en Ontario d'où elles poursuivaient l'adoption internationale au Vietnam, au Cambodge, en Corée, au Guatemala et en Inde. Naomi Bronstein a créé Heal the Children Canada, pour faire opérer des enfants du Tiers-Monde au Canada (surtout en Ontario et au Québec). Les enfants retournaient dans leurs familles une fois guéris. Cet organisme a cessé ses activités en 1990, faute de fonds.

La « Mère Teresa canadienne », comme on l'a surnommée, a permis à des centaines de milliers d'enfants de connaître l'espoir de vivre dans une famille ou celui d'être soignés, ce qui était impossible dans leur pays d'origine. Un exemple de courage, de ténacité et de grande humanité. Chapeau bas !

Claire-Marie Gagnon



Petits soucis quotidiens de la puberté - définition

Ce sont tous les désagréments liés à l'arrivée massive dans le corps des hormones sexuelles. Ils vont se manifester de plusieurs façons : moustache, poils sur les jambes, mue, acné, points noirs, cheveux gras, transpiration, apparition des règles.

Dictionnaire médical docteurclic.com

